

# George El Khoury

## Le Banquier de Dieu

- Deux médailles d'honneur de la République Française (Médailles d'honneur du travail).
- Fondateur et Directeur Général de deux banques à Londres.
- Fondateur et Directeur Général d'une banque à Bahrein.
- Fondateur et responsable d'une banque à Houston, Texas, Etats Unis.
- Membre du Conseil D'administration de trois banques à: Londres, Genève et Beyrouth.
- Président de trois comités bancaires.
- Président Fondateur de A.C.I. au Liban: Association de Marché Financier (80 Banques).
- Président Fondateur de l'Association des Cambistes Arabes (250 banques).
- Membre de l'Association Internationale des Banquiers: F.I.B.A.
- Membre de l'Association des Banquiers Arabes F.A.B.A.

**LE  
BANQUIER DE DIEU**

**Vous connaîtrez la vérité  
et la vérité vous rendra libres**

**LE  
BANQUIER DE DIEU**

**Par  
George El Khoury**

**© 2016 Georges El Khoury**

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous aucune forme que ce soit sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISBN:

## Le Banquier de Dieu

Plein d'assurance et de confiance en moi, je volais au-dessus de Paris dans mon avion de location. Tout se passait selon mes prévisions ! Je m'y attendais : j'avais l'habitude d'exercer un contrôle absolu sur chaque situation, et j'estimais, d'ailleurs, qu'il était normal que tout se plie à mes désirs : ne m'en étais-je pas donné les moyens ? Le temps et les vents étaient parfaits, tout autant que mon orgueil et mon estime de moi-même !

Je me sentais maître de mon avenir ; j'étais seigneur de ma vie et le monde entier m'appartenait.

Mais, soudain, l'inattendu se produisit...

Perdant le contrôle de mon appareil, je me suis retrouvé précipité vers la terre à grande vitesse. La situation m'échappait complètement.

En quelques instants, me voilà plongé dans un désespoir total, à bord d'un avion sans pitié, qui n'avait qu'une hâte, c'était de se précipiter au sol... Une poignée de secondes me séparait d'une mort imminente, et deux sentiments violents se sont emparés simultanément de moi : la peur de mourir et la curiosité de découvrir ce qu'il y avait après la mort.

Dans cette poignée de seconde, et comme au ralenti, j'étais tiraillé entre ces deux sentiments. La terreur de cette inconnue, nommée la mort. Et d'autre part, la curiosité et l'excitation à l'idée d'échapper à la banalité du quotidien.

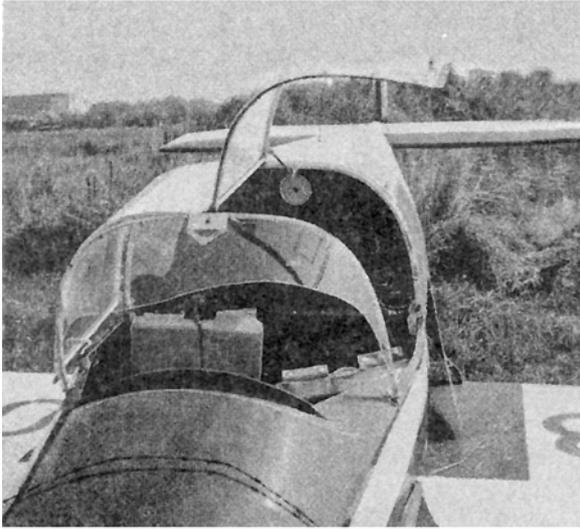
Ces sentiments s'évanouirent tous deux, à la minute même où par miracle, j'émergeais de ce crash sans autre mal qu'un doigt cassé !

Les seuls à se poser des questions furent les gens qui accouraient vers moi après l'accident. Ils devaient se demander comment j'avais pu sortir indemne d'un tel crash ! Mais, au final, ils semblaient nettement plus affligés par l'état de l'avion que par celui du pilote !

Peu importait ! Je savais que j'avais eu une chance insolente. Du moins, c'est ce que j'ai cru sur le moment...

Aujourd'hui, je sais que la chance n'avait rien à faire dans cette histoire.

**Mais il faut que je commence par le commencement ...**



*Je suis sorti miraculeusement indemne du crash,  
avec seulement un doigt cassé*



# Chapitre 1

## Mon enfance

J'ai grandi dans un foyer pauvre du Liban, où il m'a fallu commencer à travailler à l'âge de 13 ans, pour aider mes parents à élever la famille. Mon premier emploi fut celui de garçon de café et de vendeur de tickets, à l'hippodrome de Beyrouth, durant les weekends et les jours fériés. Je devais donner mon maigre salaire à mes parents.

Ma mère était, une femme tout à fait exceptionnelle. Elle était très dure, mais, en même temps, extrêmement pieuse. Bien que nous appartenions à une dénomination chrétienne traditionnelle, ma mère était une femme de prière et elle ne lâchait, pour ainsi dire jamais, sa Bible.

Enfant, j'ai été privé de pas mal de choses. Je me souviens encore aujourd'hui avoir observé un monsieur qui croquait dans une belle grosse pomme rouge et brillante tandis que moi, petit garçon, je rêvais d'en avoir un jour une pareille. Chez nous, c'était un luxe que nous ne pouvions pas nous offrir. Notre pauvreté me donnait un sentiment croissant de frustration, et j'étais déterminé à ce que ma propre famille, plus tard, n'ait jamais à vivre comme cela.

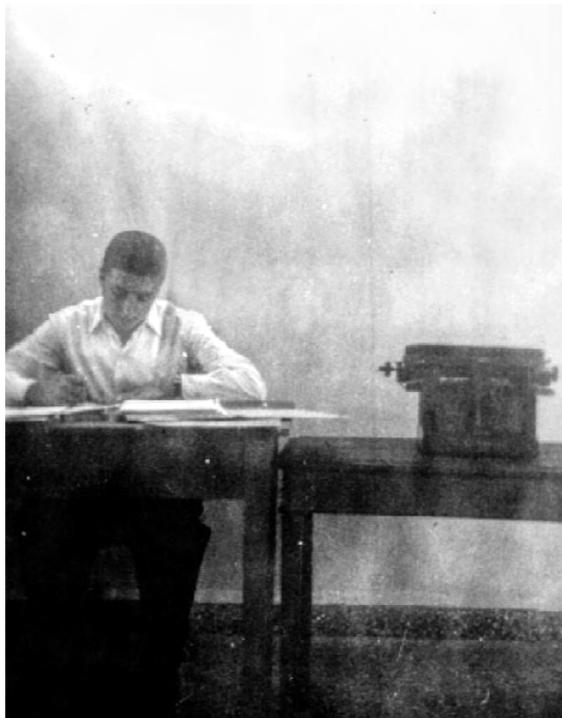
La situation financière de la famille se dégrada davantage, à tel point que mes parents n'eurent alors pas d'autre alternative que de me faire quitter l'école pour me trouver, à tout prix, un travail permanent. Il ne me restait qu'une lueur d'espoir : d'après le

règlement de l'école, le meilleur élève pouvait gagner une bourse d'études. Décidé à sortir de ma condition de pauvreté et à réussir, je me suis acharné à étudier, et j'ai gagné la bourse !

Cette expérience m'apprit que je pourrais arriver à n'importe quoi, si j'y étais vraiment déterminé. Je voulais occuper de bonnes places dans la vie, et surtout, ne pas vivre dans la pauvreté. En quittant l'école, j'avais une grande confiance en moi :

“Gare à toi, monde des grands, me voilà !...”

J'avais surtout déjà une sévère dose d'orgueil !



*Mon premier emploi*

## Chapitre 2

### Débuts dans la banque

Je trouvai mon premier emploi dans une banque de Beyrouth. Je suis vite devenu très populaire au sein de mon travail, comme au milieu de mes amis. J'avais l'intense besoin de me faire remarquer, d'être respecté, et j'étais prêt à faire n'importe quoi pour bénéficier d'une bonne réputation, autant dans ma profession qu'avec le sexe opposé. Côté profession, je désirais être élu président ou leader des projets que la banque lançait, ou président du comité inter banques. Au final, j'arrivais toujours à atteindre mes buts grâce à une grande rapidité de pensée, pas mal d'astuce et un art consommé de la manipulation. J'étais poussé par l'ambition, et grisé par mes succès.

Côté femmes, j'aimais les conquérir. Déjà dans mon adolescence, j'avais eu des relations avec plusieurs filles, ce qui n'était pas habituel parce que ce n'était pas sans danger au Moyen-Orient dans les années quarante. L'une d'elles devint enceinte et me supplia de l'épouser. Elle menaça même de se suicider.

Mais son désespoir m'a laissé indifférent : j'avais déjà un coeur de pierre, et rien ne devait venir entraver mes projets. Face à mon refus implacable, cette femme s'est résolue à subir un avortement. Peu après, sa photo faisait la première page des journaux: elle s'était ôtée la vie.

J'étais responsable de la double mort du bébé et de sa mère, mais cela ne m'a pas, à ce moment-là, beaucoup dérangé.

Quelques années plus tard, je me suis marié et il m'est né quatre enfants.

Durant ce temps, ma carrière dans la banque progressait de façon satisfaisante et je jouissais d'une vie confortable. J'avais dépassé mes collègues et plusieurs m'enviaient. Pourtant, je n'étais pas satisfait. J'étais toujours frustré, parce que je voulais m'élever plus haut dans les milieux bancaires. Le fait d'être marié et d'avoir des enfants devenait même pour moi un fardeau ! Je voulais plus de liberté, je voulais plus de pouvoir, et je voulais voir le monde...

Un jour, alors que j'attendais le moment propice pour me lancer dans ce qui aurait pu s'avérer dangereux pour mon avenir, j'eus l'audace d'aller trouver mon employeur et de lui dire :

- Je me sens frustré. J'ai beaucoup plus à donner. Ici, je me sens à l'étroit. N'y aurait-il pas une opportunité quelconque dans un des secteurs de la banque à l'étranger ?

Il m'a répondu :

- Je pars prochainement en voyage. Je verrai...

A son retour, cet homme m'a déclaré :

- Il y a effectivement une place vacante dans notre branche de Bruxelles. Mais il s'agit d'un poste très difficile. Plusieurs personnes hautement qualifiées du Siège Central à Paris ont essayé d'en assurer le fonctionnement, mais elles ont toutes échoué.

- Je prends cette place !

- Je dois vous avertir d'une chose, ajouta mon directeur, si vous ne réussissez pas, je ne vous reprendrai pas ici !

- Tout à fait d'accord ! m'exclamai-je en guise de conclusion. S'il était quelque chose qui ne croissait pas vraiment dans ma vie, au fil de mes réussites, c'était l'humilité. Je ne doutais de rien. A peine quelques jours plus tard, je m'envolais pour la Belgique, laissant derrière moi une femme perplexe et quatre enfants en bas âge. La seule chose qui m'importait, c'était ce que j'allais trouver, loin, là-bas...

## Chapitre 3

### L'escalade du pouvoir

En dépit d'une confiance en moi à toute épreuve, mon nouveau travail s'avéra être un immense défi, très difficile à affronter. Pour commencer, je n'arrivais pas à comprendre le travail que faisaient les employés, alors que j'étais supposé être leur patron ! Mon niveau d'instruction ne m'avait pas préparé à une telle responsabilité. Malgré tout, j'ai vite appris les règles du jeu. Je me suis mis à étudier, à m'instruire moi-même tout en donnant l'apparence de superviser les employés qui étaient sous ma direction.

J'apprenais beaucoup en leur posant des questions clés, leur faisant croire que je connaissais la réponse, le tout en leur faisant d'adroits compliments, si bien qu'ils me considéraient comme un patron très attentionné et parfaitement informé ! J'étais en fait manipulateur et rusé, mais j'étais aussi très travailleur et puissamment motivé par mon ambition. Il fallait tout cela pour que cela marche, pour que mon ignorance ne soit pas détectable, et surtout pour qu'elle se transforme rapidement en savoir ! Je me suis acharné à étudier, à réfléchir, à travailler, tant et si bien qu'en peu de temps, j'avais réussi ma percée !

Après de longues nuits de recherche, j'avais en effet découvert et conçu une formule astucieuse et novatrice, applicable au domaine des taux d'intérêt. J'ai su préparer une stratégie, et je l'ai lancée au bon

moment. Il ne fallut pas longtemps pour que la branche de la banque dans laquelle je travaillais devienne pionnière dans une méthode qui s'étendit à toute l'Europe, en matière de prêts et d'emprunts. Je devins excellent dans mon domaine et les profits de la banque sont montés en flèche. Le Siège Central de la fameuse banque française pour laquelle je travaillais a envoyé une équipe spéciale d'inspecteurs, pour découvrir la cause de l'accroissement soudain et extraordinaire de leur branche de Belgique. Ils ont d'abord suspecté une fraude quelque part, mais, après une longue enquête, le chef du comité d'investigation est venu me féliciter. En fait, le rapport qu'il a fait à la Direction était tellement élogieux que j'ai été promu au Siège Central à Paris ! Je me retrouvais désormais à un rang élevé, au-dessus de milliers d'employés.

Ma réputation s'est alors répandue avec rapidité dans les milieux bancaires du monde entier, en particulier en Europe et dans le monde Arabe. Je commençais à gravir à vive allure les échelons du succès. J'éprouvais une réelle satisfaction à avoir dépassé la situation de mon ancien patron du Liban. A deux reprises, sa place m'a même été offerte. Mais la pensée d'y retourner ne m'effleurait même pas. L'Europe était ma Mecque, mon univers...

Le gamin pauvre, frustré et amer que j'avais été était maintenant bien loin derrière moi. Mon ascension avait été vertigineuse, et, bien sûr, je m'en attribuais tout le mérite. N'y avais-je pas travaillé d'arrache-pied ?

Mon salaire a atteint des sommets qui dépassaient mes rêves les plus fous. Un succès en entraînant un

autre, je suis devenu un expert dans la création de banques et j'en ai installé un grand nombre, un peu partout. Ainsi, mon rêve de voyager dans le monde entier devenait réalité, et même, pour moi, la routine.

J'ai reçu deux médailles d'honneur de la République Française (médailles d'honneur du travail) et j'avais, sur toute la terre, des contacts à très haut niveau. Dans ma dernière position professionnelle, j'étais, dans le même temps, directeur général de deux banques à Londres, membre du conseil d'administration de l'une d'elles, responsable d'une autre banque à Houston (Texas USA), et membre du conseil d'administration d'une banque à Genève, et d'une banque au Liban.

J'étais, aux yeux de tout ce qui comptait, un V.I.P. devant lequel il convenait de dérouler le tapis rouge.

### **Avec le succès vint l'autorité, le pouvoir...**

A Londres, j'étais quelqu'un de si important que les gens étaient filtrés par mes assistants et diverses secrétaires, avant de pouvoir m'approcher. Il me suffisait de dire un mot pour qu'une personne perde son travail. Quand un employé venait me prier de lui accorder une promotion, il arrivait qu'en quittant mon bureau, il regrette l'instant où il y était entré. Mon chauffeur personnel n'avait pas intérêt à être en retard d'une minute. Les gens faisaient la queue pour avoir une chance de me rencontrer. Pour beaucoup, c'était en tremblant !

Un jour, John Major, Premier Ministre d'Angleterre, m'a envoyé une invitation à un banquet, et je l'ai déclinée. J'ai envoyé une autre personne à ma place!

### **Avec l'autorité et le pouvoir, vint l'argent ...**

Je vivais dans une demeure très spacieuse près de Londres, sur les rives de la Tamise. Le jardin avait la taille d'un terrain de football et nous regardions passer les bateaux qui descendaient et remontaient le fleuve, au fond du jardin. Elle ressemblait à une maison de conte de fées.

J'étais également propriétaire d'un appartement sur l'Avenue Foch, une des avenues les plus chères de Paris. Mon appartement de New York se situait dans un des plus beaux buildings de la cité : la "Trump Plaza".

### **Avec l'argent vint la célébrité...**

Quand on a beaucoup d'argent, et de somptueux appartements, on a toutes les femmes à ses pieds, ou presque toutes, surtout si on aime ça. C'était mon cas ! J'avais constamment des femmes autour de moi. Je cumulais toujours plusieurs relations féminines en même temps. En fait, pendant toutes les années que j'ai vécues à l'étranger, le nombre des femmes avec lesquelles je suis sorti, se compte par centaines. Je pense en avoir connues dans ma vie autant que le Roi Salomon !

A une certaine époque, j'avais une "amie" différente pour chaque jour de la semaine, excepté le Jeudi, que je m'accordais comme "jour de repos" ! Mais même ce jour-là se devait d'être comblé... Je prenais alors le Concorde, depuis l'Europe jusqu'à New York, puis un hélicoptère de l'aéroport jusqu'à mon appartement, simplement pour rendre visite à ma "dernière" conquête pour une durée de vingt quatre heures ou d'un week end ! L'argent ne comptait pas pour un homme de ma position ; J'avais

les moyens de satisfaire toutes mes folies, et tous mes caprices.

A cette époque, j'avais divorcé de mon épouse. J'estimais que je possédais tout ce qu'un homme peut souhaiter : le pouvoir, l'argent et les femmes

Je pensais avoir enfin atteint le bonheur et trouvé le sens de ma vie... Mais ce n'était qu'une illusion ! Chaque fois que j'atteignais le sommet du succès, c'était pour découvrir qu'il ne s'y trouvait rien. A l'intérieur de moi, j'étais vide, et quelque chose en moi le ressentait, sans que je veuille me l'avouer. Alors, je poursuivais ma course folle, pour ne pas y penser. Plus je possédais, plus je voulais posséder, et plus je désirais, plus je finissais par obtenir ce que je désirais. Mais rien ne parvenait à combler le vide intérieur. J'étais prisonnier de ce que j'avais fait de ma vie. Tout en n'arrêtant pas d'essayer de me prouver que j'étais heureux et comblé, il m'arrivait de me poser certaines questions : Quelle différence y avait-il vraiment entre mon enfance misérable et ma vie d'adulte nanti ? Quelle différence existait-il entre le fait d'être pauvre et spirituellement vide, ou le fait d'être riche, et tout aussi spirituellement vide ?

Certes, il fallait toujours que je sois en face d'un nouveau challenge, d'une nouvelle partenaire, d'une nouvelle place, et j'y arrivais. Certes, j'avais absolument tout ce que pensais possible de posséder. Mais cela ne m'empêchait pas d'être rempli de lassitude et d'ennui.

Quel était le but de la vie ? Pourquoi étais-je né ? Je me mentais aussi fort que je pouvais, cherchant à trouver une justification de mon existence en moi-même, dans mon argent, dans le pouvoir que je

possédais, dans les femmes qui m'admiraient et dans mes divers contacts qui me respectaient. J'avais tout ce que je pensais pouvoir avoir. J'avais tout le monde et toutes choses sous mon contrôle.

Pourtant, il restait une échéance inéluctable que je ne pouvais pas contrôler, sur laquelle je n'avais aucune prise possible, et dont j'avais vraiment peur et c'était LA MORT.

## Chapitre 4

### Un père rencontre son fils

J'ai vécu loin du Liban pendant 31 ans et, durant toutes ces années, ma mère n'avait jamais cessé de m'encourager à lire la Bible. Elle n'avait jamais cessé de prier pour que je revienne auprès de ma femme. Elle avait demandé à mon fils Walid, à plusieurs reprises, de me donner un évangile en Arabe, mais il ne l'a jamais fait.

Walid, un jour, après avoir terminé ses études au Liban, a décidé de venir me rejoindre à Londres où il espérait trouver une situation.

Soudain donc. mon passé commençait à me rattraper. J'avais alors vécu en célibataire depuis déjà dix-huit ans et je n'avais cessé de maintenir ma famille éloignée de moi, considérant avoir parfaitement accompli mon devoir en téléphonant occasionnellement, et en envoyant à ma famille chaque mois ce qu'il lui fallait pour vivre.

Brusquement, mon style de vie et ma liberté, si confortables, se trouvaient menacés. Qu'allais-je faire de mes 'amies' pendant que mon fils vivrait sous mon toit ? Combien de temps allait-il rester ? Walid n'avait que sept ans lorsque j'avais quitté la maison. Nous ne nous connaissions donc que très peu. C'était maintenant un jeune homme de vingt-cinq ans, et il risquait de rester pour une longue période. Comment allais-je solutionner ce problème et assumer un tel changement ? Qu'allais-je faire de lui?

J'étais vraiment très ennuyé, simplement à l'idée d'avoir un de mes enfants qui fasse irruption dans ma vie!

A ma grande surprise, Walid se montra très souple. Jamais il ne se plaignait, même si je le mettais dehors parce que je voulais avoir à la maison une de mes partenaires pour quelques jours ou un week-end. S'il ne savait où aller, je l'enfermais vingt-quatre heures dans sa chambre, pour qu'il ne vienne pas déranger nos relations amoureuses !

Il ne m'est jamais venu à l'esprit que sa "souplesse" provenait de sa crainte d'être, une fois de plus, rejeté par un père qui n'avait jamais assumé son rôle de père.

Pourtant, même si nous parvenions à trouver des arrangements entre nous, j'étais quelqu'un de très difficile à vivre et mon fils en a certainement profondément souffert. Par exemple, mon chauffeur nous emmenait chaque jour au travail dans un silence complet, parce que je détestais tenir une conversation en commençant la journée. Je lisais deux journaux chaque matin : "The Herald Tribune" et "The Financial Times". Pendant que j'en lisais un, mon fils lisait le second. Seulement, il devait se tenir sur le qui-vive parce que, dès que j'avais fini le mien, il devait me tendre le sien immédiatement, sans discuter, même s'il était au beau milieu d'une phrase, et que cela lui plaise ou non !

Sur le chemin du retour, alors qu'il était permis de parler, mon chauffeur avait pour consigne de mettre ma chanson favorite d'Edith Piaf ; c'était le n°6 sur le CD et il fallait l'écouter tout le long du chemin. Ainsi,

pendant les trois premières années, durant les soixante minutes de trajet jusqu'à la maison, il devait faire tourner sans arrêt la même chanson. Ce qui signifie que je l'ai entendue seize mille cinq cents fois avant de passer à une autre ! Mon fils ne rentrait pas tous les soirs avec moi, parce qu'il ne supportait pas la tension que j'imposais aux autres, mais mon malheureux chauffeur, lui, n'avait pas le choix ! Le seul bénéfice qu'il pouvait en retirer était de faire des progrès en français ! Du moins a-t-il dû retenir quelques mots de la fameuse chanson !

J'avais deux grands chiens qui vivaient, eux aussi, sous mon régime tyrannique. Pendant près de huit ans, ils ne sont pas sortis de mon jardin, et ils ont mangé la même nourriture, des croquettes asséchées, tous les jours, à la même heure!

Imaginez ce que c'était de vivre avec moi !

Un jour, Walid m'a demandé :

- Papa, où ranges-tu tes chaussettes ?

Je voyageais beaucoup et, pendant mes absences, s'il se trouvait à court de chaussettes, il se glissait dans ma chambre pour m'en emprunter une paire. Mais il n'en a jamais trouvé !

Tout ce qu'il a jamais découvert un jour, ce fut une chaussette noire toute seule! Pendant des mois, il a essayé d'éclaircir ce mystère, n'osant pas divulguer le fait qu'il avait fouillé dans mon placard ! Mais un jour, sa curiosité a pris le dessus et il m'a posé la question.

- Papa, où ranges-tu tes chaussettes? J'en ai cherché une paire pour te l'emprunter, et tout ce que

j'ai pu trouver, c'est une chaussette noire isolée. Pas une seule paire complète !

- Je n'ai pas besoin de les ranger, lui ai-je répondu, parce que la seule paire que je possède, c'est celle que j'ai aux pieds, plus une seconde, en cas d'urgence. Je les porte tous les jours, jusqu'à ce qu'il y en ait une qui soit usée, ou qui ait un trou ; alors je la jette et je la remplace par une chaussette de la seconde paire. C'est pour cela que tu n'as trouvé qu'une chaussette isolée dans mon placard.

Une question en entraînant une autre, il a fallu que je lui parie aussi de mes chaussures. Je ne possédais que deux paires de souliers, deux paires identiques. Pendant des années, je n'ai pas changé de modèle. Lorsqu'ils étaient usés, je prenais ma paire de réserve et je mettais les usagés dans leur boîte d'origine. Ensuite, je demandais à mon chauffeur de les remplacer par le même modèle, même couleur, même forme, même magasin.

J'étais quelqu'un de solitaire, qui n'aimait pas se mêler aux autres et je n'invitais jamais personne chez moi simplement pour le plaisir de bavarder. Ma vie consistait à travailler, à fréquenter des femmes et à regarder la TV. Je n'ai assisté à aucun mariage de mes enfants, pas plus qu'à l'enterrement de mon propre frère. J'ai préféré rester devant ma télévision ! Je n'avais aucun sens de la famille, et j'étais dénué de tout sentiment paternel.

Pourtant, avec mon fils, nous sommes devenus de bons amis, parce qu'il avait la patience d'écouter les histoires sans fin de mes exploits, qu'il s'agisse de mes victoires au travail, ou de mes conquêtes

féminines. J'aimais sa compagnie et il était, finalement, mon seul ami. Il m'arrivait fréquemment, lorsque je commençais à m'ennuyer avec une fille, de la laisser choir brutalement au profit d'une nouvelle conquête qui m'attirait davantage. Walid est alors devenu expert dans l'art de sympathiser avec mes ex-"amies" et de jouer le rôle de conseiller pour coeurs brisés !

Deux d'entre elles, en deux occasions; ont menacé de se suicider. Pour l'une, l'incident s'est passé au téléphone et je n'oublierai jamais. Cette femme, m'apprenant qu'elle s'était habillée en robe de mariée, me menaçait d'avalier une bonne dose de pilules mortelles et de venir mourir dans mon lit ; au même moment, j'entendais sa mère qui criait hystériquement, déclarant qu'elle allait se jeter dans le fleuve au fond de mon jardin.

Devinez ce que j'ai fait ! J'ai appelé Walid, qui a habilement négocié. C'est lui qui m'a sorti de ce pétrin !

J'étais dur, orgueilleux, entêté, sans coeur et impitoyable. Mais je me prenais pour un homme bien, d'autant que tout semblait me réussir et que beaucoup m'admiraient, m'enviaient ou me craignaient.

Que pouvait-il advenir d'un tel homme ?

## Chapitre 5

### Un changement inattendu d'orientation

Malgré mes conseils insistants pour qu'il demeure célibataire, mon fils s'est marié et il s'est installé dans la maison située juste à côté de la mienne. Il m'était donc encore possible de le voir tous les jours. Tout semblait marcher à merveille entre mon travail, mes partenaires et mon fils, lorsque quelque chose est venu chambouler cette agencement bien ordonnancé et qui me convenait.

Walid était en train de changer radicalement. Son expression, son caractère, sa façon de parler, tout devenait différent. Jusqu'alors, il s'était apparemment toujours amusé au récit de mes histoires et de mes aventures. Il avait ri de mes plaisanteries. Nous trouvions toujours une bonne raison de blaguer.

Mais. désormais, ce n'était plus le cas, et je le voyais de moins en moins. Quand je le rencontrais, notre conversation était à sens unique, je parlais tout le temps et il ne répondait même plus. Que s'était-il donc passé ?

Pourtant, il paraissait paisible, heureux et détendu.

Un jour, il lâcha une "bombe" durant notre trajet en voiture. La conversation se déroula à peu près comme suit:

- Papa, je suis désolé, mais je ne peux plus entendre tes histoires.

- Pourquoi ? Que t'arrive-t-il ?

- J'ai changé et je ne peux plus écouter tes histoires...

- Pourquoi ? Voudrais-tu devenir curé ?

- Non, pas cela, mais je veux suivre Jésus ! Je ne suis plus le fils que tu as connu. Depuis que j'ai rencontré Jésus, je suis entièrement différent.

- Que veux-tu dire ? Et pourquoi ta croyance nous empêcherait-elle de continuer à nous amuser ?

- Tu ne peux pas comprendre maintenant, mais je prie et j'espère qu'un jour tu comprendras.

Cet entretien me laissa dans une profonde perplexité. Mon fils était vraiment très différent et cela me dérangeait. Depuis ce jour, Walid n'a plus arrêté de me parler de Jésus, et nos discussions se terminaient souvent en propos acerbes. Il m'affirmait que, sans Jésus, je serais perdu et en enfer pour toujours.

- Mais que fais-je de mal ? lui demandais-je. Je suis quelqu'un de bien. Je ne fais de mal à personne. Penses-tu que Dieu va me juger si je vais avec une fille ou avec une autre ? Après tout, c'est Lui qui nous a créés comme cela.

En écoutant mes remarques, Walid secouait la tête d'un air triste et s'en allait.

Nos relations devinrent de plus en plus tendues et j'étais soulagé que nous n'ayons plus à habiter ensemble. Mon seul ami me devenait un fardeau.

Pendant deux ans, sans se décourager face à mon refus obstiné de la vérité, Walid n'a pas cessé de prier pour moi. Durant ces deux ans, il n'a cessé

d'essayer d'obtenir que je mette ma foi en Jésus et que je Lui donne ma vie !

Chaque fois, je refusais.

J'étais un cas difficile, je le savais, mon fils le savait, et... Dieu aussi le savait !

Mais, à cause des prières qui montaient vers Lui, Dieu faisait tout, vraiment tout, pour m'attirer à Lui.

## Chapitre 6

### Une noix dure à casser

Mon fils faisait partie d'un "groupe de maison" attaché à une église où il se rendait chaque semaine. Un soir, le responsable lui a demandé :

- Pourquoi n'amènerais-tu pas ton papa à la prochaine réunion ?

Le mot "Papa" en Arabe est 'Baba'. C'est le même mot qu'emploient pour le Pape les Arabes catholiques. Alors, mon fils, sans réfléchir, ni même réaliser ce qu'il disait, demanda le plus sérieusement du monde :

- De qui parlez-vous ? Du Pape du Vatican ?

Pour Walid, à ce moment-là, il y avait plus de chances que le Pape vienne dans ces réunions, plutôt que moi ! Au fil du temps, il avait fini par se décourager, face à mon évidente absence d'intérêt pour Dieu.

Mais un jour, le Saint-Esprit lui a donné une vision au cours d'une journée passée dans la prière et le jeûne. Il est alors venu me trouver et m'a déclaré :

- Hier, j'étais en train de prier et j'ai eu une vision. Je voyais un bateau rempli de monde qui descendait le fleuve à vive allure. J'étais debout et, en baissant les yeux, j'ai vu que la rivière coulait sous mes pieds et que le bateau flottait dessus. En regardant ceux qui se trouvaient sur le bateau, j'ai vu une multitude de personnes riant et faisant la fête, ignorant où le

bateau les emportait. En les observant de plus près, je t'ai aperçu au milieu de cette foule. Ensuite, j'ai jeté un regard plus loin en avant, pour voir où se dirigeait le bateau.

“Dans sa course, la rivière coulait en direction d'une cascade, au pied de laquelle il y avait l'enfer. Ainsi donc, ce bateau avançait vers l'enfer et aucun des passagers ne s'en doutait.

“Alors, je me suis mis à intercéder pour toi, avec des gémissements dans l'Esprit. Je pleurais : “OOH Jésus !! OOH Jésus !! “J'ai prié comme cela pendant à peu près vingt-cinq minutes. “Je n'avais encore jamais prié de cette manière....” le récit de Walid m'a longtemps perturbé et tracassé, mais je refusais toujours de soumettre ma vie à Dieu. J'ai déclaré un jour à Walid :

- Ecoute, je veux bien changer de vie et limiter mes relations féminines à la femme avec laquelle je vis en ce moment.

- Mais Papa, répondit-il, tu ne peux pas imposer à Dieu tes conditions, il ne s'agit pas d'une transaction bancaire !

- Je ne suis pas d'accord avec toi, lui dis-je en guise de conclusion.

Je trouvais normal, si je faisais de gros efforts pour être un peu moins débauché, que Dieu en tienne compte et que, Lui aussi, Il fasse de son côté un effort ! J'ignorais alors que rien de nos propres oeuvres, ni de nos propres efforts, ne peut nous ouvrir la porte du ciel.

Car je ne connaissais pas Celui qui EST la porte !

Mon fils a été persévérant. Il a tout essayé pour me convaincre que j'avais besoin de Jésus. Il m'a expliqué qu'il était mort pour moi, pour me donner la vie éternelle, pour me purifier de mes péchés et pour m'offrir une nouvelle vie.

Mais je refusais toujours de m'abandonner à Lui.

Voyant que ses efforts n'obtenaient aucun résultat, Walid, profitant de ce que j'étais un drogué de la télévision, se mit à me forcer à regarder des cassettes vidéo chrétiennes. Il choisissait le bon moment, celui où il n'y avait rien qui m'intéresse sur aucune chaîne, et il mettait ses vidéos. Puis, il invoquait une raison quelconque pour s'éclipser au moment où commençait le message, ne me laissant pas vraiment d'autre choix que de continuer à regarder, pendant qu'il priait quelque part, même parfois dans les toilettes !

Il a essayé de m'effrayer par des messages sur l'Enlèvement et en me répétant des prophéties sur la fin des temps. Il voulait à tout prix que j'entende ce qui arriverait à ceux qui ne croiraient pas en Christ, pendant les derniers temps, quand Jésus reviendrait. Il voulait que je comprenne que ceux-ci finiraient en passant l'éternité dans le feu de l'enfer, pour avoir refusé Jésus et le salut qui nous est offert, gratuitement, par Lui.

Mais je résistais toujours, convaincu que l'enfer n'était qu'une histoire pour effrayer les faibles. Voyant que cette tactique échouait aussi, il en changea en mettant l'accent sur les miracles et en me passant des vidéos montrant des guérisons, pensant qu'elles devraient m'interpeller dans ma pensée humaniste et mon raisonnement logique.

Je fus alors intrigué par Benny Hinn, le fameux évangéliste qui prêche la guérison. J'étais stupéfait que, dans chaque croisade filmée, il y ait autant de miracles qui se déroulaient devant des milliers de personnes. Je pensais: "Comment se peut-il que personne n'ait réussi à deviner quel truc il utilise ? Il a forcément un truc ! Comment peut-il bernier de si grandes foules et s'en sortir?"

Je raisonnais comme le font tous les incroyants.

J'étais loin de subodorer ce que Walid me préparait, pour mettre à exécution la prochaine phase de son plan. D'un air dégagé, il me parla un jour d'une croisade que Benny Hinn organisait à Londres, à Earl's Court.

- Papa, Benny Hinn va venir à Londres ; aimerais-tu m'accompagner à cette rencontre ?

A sa grande surprise, il m'a entendu répondre :

- Oui ! Naturellement, je veux y aller ! Je tiens à dévoiler les manoeuvres que cet homme utilise.

C'est ainsi que je me suis rendu à la croisade, en Mercedes, conduit par mon chauffeur. Mon fils a trouvé une place dans les derniers rangs, mais je suis allé m'installer juste devant l'estrade. Parmi dix-huit mille sièges, j'ai choisi le mieux placé, au milieu du premier rang. D'abord, parce que j'avais décidé de m'installer là, ensuite parce que je me mettais toujours parmi les invités d'honneur et surtout, parce que je devais me tenir aussi près que possible de ce prédicateur, pour prouver, à moi et à mon fils, que ce type était un imposteur.

Walid, au fond avec ses camarades, riait en voyant

les leaders et autres organisateurs venir, les uns après les autres, me prier de m'asseoir ailleurs, à l'arrière, mais je leur opposais à tous un refus énergique.

- C'est ici que je dois être ! insistais-je.

Surpris et perplexes, ils ont sans doute fini par en déduire que j'étais un important prédicateur, car, après vingt minutes de délicates négociations, ne sachant plus que faire pour me convaincre d'aller en arrière, ils m'ont laissé une des meilleures places dans les premiers rangs!

Pour une fois, mon entêtement et ma vanité allaient piéger ma résistance à la vérité!

La réunion a commencé. Benny Hinn\* se tenait juste en face de moi sur l'estrade. Son message terminé, il s'est mis à prier pour les malades et à parler à plusieurs personnes, puis il est descendu de l'estrade et s'est dirigé tout droit vers le secteur où je me trouvais, imposant les mains à ceux qui étaient à ma droite et à ma gauche !

J'étais horriblement mal à l'aise, non à cause de lui, mais à cause des caméras régulièrement braquées sur moi ! Quel drame si, par hasard, quelqu'un qui me connaissait me voyait sur son

\* Quelques années plus tard, ayant fait la connaissance de Benny Hinn lors d'une de ses campagnes en Belgique, il m'a donné le micro pendant une quinzaine de minutes, pour parler du Liban devant un auditoire de 20.000 personnes. Plus tard, à Marseille en France, et en Caroline du Nord aux Etats-Unis, Benny Hinn m'a donné le micro pendant une trentaine de minutes lors de ces deux campagnes devant un auditoire d'une quinzaine de milliers de personnes chacune, afin que je partage mon témoignage. Suite à ces deux interventions, plusieurs milliers de personnes ont donné leur cœur au Seigneur et ont reçu le salut.

écran de TV, ou me voyait le lendemain, durant le bulletin d'informations du matin ! J'étais là, moi, un banquier, un homme connu pour son rationalisme, assis dans les premiers rangs d'une campagne de guérison, sujet fort critiqué par les médias à ce moment là ...

Au milieu des centaines de rangées, alors qu'il y avait dix-huit milles participants, il fallait que ce soit précisément là où je me trouvais que ce prédicateur ait eu l'idée saugrenue de venir imposer ses mains ! Pendant que je faisais tout mon possible pour me cacher des caméras, les gens, tout autour de moi, sous la puissance du Saint-Esprit, se mettaient à tomber par terre et sur leurs sièges,.

Et soudain je me suis retrouvé en train d'attraper ceux qui tombaient. Dieu n'est-il pas extraordinaire ? Mon intention était d'attraper les "trucs" de Benny Hinn\*, mais au lieu de cela, c'était moi qui devenais son "attrapeur" ! C'était Dieu, en fait, qui était en train de m'attraper ! Mais, cela, je ne le savais pas encore...

La croisade s'est terminée, et moi, j'étais toujours un pécheur.

## Chapitre 7

### Dieu s'occupe de mon cas

Un certain jour, Walid a réussi à gagner au Seigneur une de mes partenaires. Il avait prié avec elle, elle avait donné sa vie à Jésus et son comportement avait radicalement changé. Elle est venue me voir et m'a dit :

- George, je ne peux plus entretenir de relations sexuelles avec toi hors mariage. Alors, soit nous nous marions, soit nous restons seulement bons amis.

Walid et elle étaient devenus de grands amis. Ils avaient du plaisir à être ensemble : ils priaient, écoutaient des cassettes... A présent, je me retrouvais sous le même toit que deux cinglés !

J'étais indigné contre mon fils :

- Comment oses-tu agir de la sorte ? Pourquoi ne la laisses-tu pas tranquille ?

Tels étaient les reproches que j'adressais à mon fils, en manifestant une autorité que je pensais légitime puisque j'étais son père. En fait, mon orgueil était blessé. Et pour cause : c'était la première femme qui m'ait jamais rejeté !

Puis, un jour, brutalement, surgit un problème majeur. Je faisais l'objet d'un chantage de la part d'une personne à qui j'avais confié tous mes secrets. Mon existence de péché et de convoitises, de passion et d'attrait pour les aventures amoureuses,

m'avait entraîné dans une relation avec une femme qui se trouvait dans une position très sensible. La situation deviendrait dramatique si nos relations venaient à être découvertes.

Cette personne était aujourd'hui en position de détruire toute ma carrière si elle parlait. Ma situation professionnelle, ainsi que ma réputation, se trouvaient entre ses mains. Mon nom pouvait devenir un sujet de honte dans les médias. Comment pouvait-elle se retourner contre moi de cette manière !

Dans mon désarroi, j'ai appelé Walid :

- C'est le désastre, mon fils ! Je suis fini !

Je lui ai expliqué ce qui se passait, à quoi il m'a répondu :

- Papa, je t'ai averti de ce qui t'arriverait si tu laissais au diable libre accès dans ta vie. Mais c'est là ta dernière chance. Donneras-tu ta vie à Jésus s'il résout ton problème ?

- Oui, je le ferai ! me suis-je exclamé dans mon désespoir.

- Seras-tu prêt à renoncer à toutes tes amies femmes pour Lui, sans en garder aucune, si Jésus te sort de cette tragédie ?

- Oui !

Dès que j'ai pris cet engagement avec Dieu, Walid s'est mis à prier pour moi à voix haute :

- "Père céleste, Tu as entendu les paroles de mon père. Je Te prie, dans le nom de Jésus, de toucher la personne qui lui cause tant de troubles. S'il Te plaît, fais-la changer d'avis et qu'elle renonce à ses

menaces. Je Te prie, Père, pour que lorsque papa va l'appeler d'ici quelques minutes, elle lui réponde avec douceur, gentillesse et pardon”.

Je le regardais, ébahi, tandis qu'il se mettait à prier dans une langue étrange. Après quoi, absolument sûr de lui, il me demanda d'aller donner ce coup de fil. Alors, tout tremblant, je me suis dirigé vers le téléphone.

Et l'inespéré se produisit : à l'autre bout de la ligne, j'ai entendu une voix aimable, gentille et pleine d'affection et de pardon. La conversation n'a duré que quelques minutes, et le pire a été évité ! Je n'arrivais pas à le croire. Ce n'était rien de moins qu'un miracle. J'étais ébranlé jusqu'au fond de mon être.

Aussitôt, j'ai honoré ma part du contrat en tombant sur mes genoux. Mon fils a posé ses mains sur ma tête et m'a conduit dans la prière de salut, que j'ai prononcée de tout mon coeur.

Et c'est en larmes que j'ai abandonné ma vie à Jésus. C'était un pécheur qui avait plié les genoux, et c'est lavé par le sang de Jésus que je me suis relevé. J'ai senti une montée de puissance m'envahir. C'était comme si je me réveillais d'un long, d'un très long cauchemar. J'éprouvais un soulagement immense, une paix indescriptible, une joie profonde. Je n'arrivai pas à gérer ce qui se passait en moi. Tout semblait changé. J'étais pardonné et je le savais.

Tout à coup, Jésus est devenu si réel, la croix si pure !

Alors, j'ai demandé à mon fils :

- Qu'est-ce qui m'arrive ? Il m'a répondu :

- Tu es maintenant une nouvelle créature. Désormais tu es en Christ, c'est ce que déclare la Bible en ces mots : "Donc, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature , les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles" (2 Corinthiens 5: 17). C'est ce que Jésus voulait dire en enseignant que nul ne peut voir le Royaume de Dieu, à moins de naître de nouveau, d'être né de Dieu. C'est ce que j'essaye de t'expliquer depuis deux ans, papa.

C'était un moment de ma vie que je n'allais jamais oublier.

***"Il ne brisera pas le roseau cassé, et Il n'éteindra pas le lumignon qui fume encore jusqu'à ce qu'il ait fait régner la justice" (Matthieu 12 : 20).***

Avant ma conversion, un des mots que j'employais le plus souvent était "stupide". J'avais dû traiter mon fils de cet adjectif des centaines de fois depuis qu'il était devenu chrétien. Mais ce jour-là, après que Dieu m'ait touché, lorsque je me suis relevé, inondé de la chaleur du Saint-Esprit, les larmes ruisselant sur les joues, je lui ai demandé :

- Qui, parmi mes enfants n'est pas encore né de nouveau ?

- Tous le sont, sauf ton fils aîné Marouan.

- Qu'il est stupide ! ai-je lancé. Cette expérience est si réelle, si vraie ! C'est sûrement l'unique réalité!

Brusquement, pour moi, la stupidité avait changé

de camp. Je découvrais qu'en fait, elle était du côté des incroyables, du côté des gens qui se croient intelligents et éclairés, parce qu'ils cultivent la raison et le doute scientifique, comme moi-même, je les avais si longtemps cultivés...

## Chapitre 8

### Une vie nouvelle commence

Dès cet instant de salut, des changements radicaux ont eu lieu dans ma vie. Dieu a ôté mon coeur de pierre et m'a donné un coeur de chair, rempli de chaleur. Il a mis en moi Son Esprit, qui a commencé à m'enseigner comment marcher dans Ses voies. Moi qui ne pleurais jamais, même pas à la mort de mon père, je me suis retrouvé à pleurer de joie et de soulagement. Je suis passé par une période de nettoyage, de délivrances et de guérisons intérieures, par l'action du Saint-Esprit. J'ai été inondé de joie et de rires pendant des semaines et même des mois. J'éclatais de rire à la maison, au travail, dans la voiture avec Walid, et le chauffeur se demandait :

“Mais qu'est-ce qui a bien pu arriver au patron ?”.

L'atmosphère avait complètement changé durant les trajets matinaux. Nous avons abandonné la lecture des journaux et les règles de silence étaient brisées de façon catégorique. En fait, le silence se trouvait remplacé par de la joie et des rires... J'étais souvent pris et submergé par ce qu'on appelle “le saint rire” et ne pouvais m'arrêter pendant des heures et des heures, écroulé par terre sous la puissance du Saint-Esprit. Il m'est arrivé, parfois, de me trouver dans des situations très embarrassantes, dans mon bureau à la banque et, à plusieurs reprises, j'ai été obligé de fermer ma porte à clé pendant quelques heures tout en essayant de venir à

bout de mes explosions de rire.

Peu de jours après ma conversion, seul dans la maison, j'ai été baptisé du Saint-Esprit et je me suis mis à parler en langues. Après, je ne pouvais plus m'arrêter de louer et adorer Dieu !

Jusqu'alors, les seuls visiteurs qui étaient jamais entrés chez moi avaient été mon chauffeur, mes "amies", mes chiens et mon fils Walid. Maintenant la maison se remplissait d'autres Chrétiens et d'amis de mon fils ; et nous jouissions de moments merveilleux ensemble, dans la prière, l'adoration et la communion fraternelle. Les camarades de Walid, qui ne m'avaient jamais vu auparavant, étaient très surpris de découvrir un homme tellement différent de celui qu'il leur avait décrit. Voilà que cet homme maintenant priaït, imposait les mains et prophétisait sur ceux qui tombaient dans l'Esprit !

Je me trouvais brusquement dans un monde totalement nouveau. Des émotions nouvelles grandissaient en moi. Je me mettais à aimer les gens... Dieu accomplissait dans mon être une oeuvre rapide, tout autant que radicale.

### **Le cas d'Andrée**

Je n'étais sauvé que depuis quelques jours lorsque j'ai appris, par hasard, qu'une de mes anciennes "amies" se mourait à Paris, atteinte d'un cancer généralisé. Je la connaissais depuis vingt ans, mais je ne l'avais vue que rarement.

Mais maintenant, ayant appris sa maladie, j'éprouvais comme un sentiment d'urgence à aller lui annoncer l'Évangile avant qu'elle ne meure. Moi qui ne m'étais même pas dérangé pour l'enterrement de

mon frère, qui n'avais pas voulu assister aux mariages de mes propres enfants, et qui n'avais même pas versé une larme à la mort de mon père, je me suis mis à crier :

- Walid ! Andrée est en train de mourir et elle ne connaît pas le Seigneur. Il faut que j'aille la voir... Comment est-ce qu'on s'y prend pour prêcher ? Explique-moi !

Walid m'a fait un résumé de l'Evangile en trois pages et j'ai sauté dans l'avion du matin pour Paris. En lisant les notes que m'avait écrites mon fils, je ne pouvais retenir mes larmes, à tel point qu'une des hôtesse ne cessait de venir en me demandant :

- Quelque chose ne va pas, monsieur ?

- Non, lui répondais-je chaque fois, je suis heureux!

Jamais je n'oublierai ce vol. Chaque mot que je lisais était une révélation. La Parole de Dieu prenait vie pour moi. Je suis tombé amoureux de la Bible et, plus encore, amoureux de Jésus !

En arrivant à l'hôpital, j'ai trouvé Andrée sur son lit, méconnaissable sans ses cheveux, et j'ai déclaré à sa fille:

- Votre maman va partir au ciel !

Mais sa fille, ainsi que son fiancé, se sont moqués de moi, sceptiques. Alors, j'ai pris la main d'Andrée et j'ai posé mon autre main sur sa tête. L'état de sa maladie était tellement avancé qu'elle ne voyait plus et ne pouvait plus parler, mais elle entendait encore un peu. Je lui ai parlé de Jésus et lui ai dit qu'elle avait besoin de Le recevoir comme son Sauveur et

Seigneur. Elle connaissait mon passé et savait donc à quel point je devais être sincère pour parler ainsi aujourd'hui. Au bout d'un moment, je lui ai dit :

- Andrée, je sais que tu ne peux pas parler, mais je crois que tu m'entends. Je vais prononcer la prière du salut à haute voix. Puisque tu ne peux pas toi-même prier à haute voix, je vais le faire pour toi. Si tu es d'accord avec ce que je dirai, ce qui signifie que tu veux abandonner ta vie à Jésus, tu n'auras qu'à hocher la tête, en signe que tu dis : OK !

Alors, Andrée a levé son visage en acceptant mes paroles et, tandis qu'elle hochait la tête, des larmes coulaient sur ses joues. Le lendemain, elle est entrée dans le coma et peu après, elle est partie pour être, durant toute l'éternité, avec le Seigneur.

Dès mon retour le lendemain à Londres, Dieu m'a touché d'une manière nouvelle. Je ressentais une merveilleuse sensation de pur plaisir à l'intérieur de ma poitrine. Ce sentiment était si intense que j'ai interpellé mon fils, m'écriant :

- Walid, d'où vient cette merveilleuse sensation ? D'où vient ce formidable plaisir ?

Cette sensation indescriptible demeura avec moi pendant plusieurs jours. Alors j'ai compris qu'elle était un avant-goût de ce que nous éprouverons au ciel. C'était comme si Dieu me disait :

"Tu as couru toute ta vie après les plaisirs. Maintenant, que penses-tu de celui-ci ?". Aucune joie ni plaisir que j'aie pu expérimenter dans ma vie ne lui étaient comparables !

Andrée avait été ma première convertie, mais elle

n'allait pas être la dernière. J'étais en train de découvrir que Dieu S'affairait à transformer en évangéliste un vieux banquier au coeur dur ! J'étais encore dans la toute première étape de ma vie de racheté quand Dieu a commencé à Se servir de moi pour en amener beaucoup à trouver la foi en Jésus-Christ. Presque tous les jours, de nouvelles personnes répétaient après moi la prière pour le salut. En particulier, des chauffeurs de taxi.

De mon côté, j'ai tenu mon engagement avec le Seigneur. Je n'ai plus jamais eu de relations avec des femmes depuis le jour où il m'a sauvé. Pourtant, juste après ma conversion, j'ai commencé à recevoir des coups de téléphone et des visites de filles que j'avais draguées sans succès dans le passé. Pour tenter de me faire rompre mon engagement, le diable m'a attaqué avec une habileté et un acharnement particulièrement subtil, car il savait que c'était le domaine de ma vie où j'avais été le plus faible.

L'une de ces femmes, un jour, est entrée chez moi, s'est déshabillée et a essayé de me séduire dans une des chambres. J'avais soixante-quatre ans, et elle trente-trois. J'étais tenté au-delà de l'imaginable, mais Dieu m'a rappelé mon alliance et j'ai pu la repousser en criant "Non!!"

## Chapitre 9

### Une nouvelle création

Un an avant que je devienne chrétien, la belle-mère de Walid était venue visiter le couple en Angleterre. Bien que Walid soit marié déjà depuis quelques années, bien que sa maison jouxte la mienne et que sa belle-mère demeure chez eux depuis quelque temps, je n'avais encore jamais eu l'occasion de la rencontrer.

Un certain vendredi soir, au moment où je préparais le Champagne, l'éclairage et la musique, avant l'arrivée d'une invitée qui devait passer le weekend avec moi. Catastrophe ! Un coup d'oeil dans la grande glace qui paraissait sur le mur du salon me causa un choc ! J'avais laissé trop longtemps du colorant sur mes cheveux et mes sourcils et ils étaient maintenant beaucoup plus sombres que d'habitude ; mes sourcils étaient devenus comme ceux de Groucho Marx !

Pris de panique, j'ai couru chez Walid et j'ai frappé à la porte de toute mon énergie, en criant :

- Walid, ouvre ! Ouvre-moi vite !

La porte s'est ouverte et je me suis trouvé en présence de la belle-mère de mon fils. Il nous présenta rapidement:

- Papa, voici la maman de Liliane.

- Charmé, répondis-je. Et j'ai enchaîné : A propos, madame, pourriez-vous m'aider à éclaircir mes

sourcils ? Vous devez savoir faire cela. Il y a urgence. Mon 'amie' va arriver d'un instant à l'autre et il ne faut pas qu'elle me voit dans cet état. S'il vous plaît, vite !

Sans hésitation, la belle-maman se mit à courir à la recherche du matériel nécessaire et elle frota mes sourcils.

Telle fut notre première entrevue ! Quelques jours après, elle quittait l'Angleterre pour rentrer au Liban, avec des souvenirs qu'elle ne serait pas près d'oublier !

Un an plus tard, vers la même époque, elle est revenue en visite. C'était juste avant son arrivée que je venais de trouver le salut, tandis que de grands changements s'étaient déjà opérés en moi.

Je me trouvais dans une de ces soirées "de prières", quand le pasteur, qui ne me connaissait pas, est venu vers moi et m'a dit :

- Frère, j'ai une vision où je vois Jésus se tenir juste devant vous, une épée dans la main. Il vous demande si vous acceptez de prendre cette épée.

- Oui, oui l'ai-je répondu, et je l'utiliserai avec sagesse.

Le pasteur a alors posé la main droite sur ma poitrine et il s'est mis à trembler comme un volcan, en même temps qu'il s'exprimait en langues d'une voix forte. J'ai pris l'épée prophétiquement et j'ai serré le pasteur dans mes bras. Dans cet embrassement, nous étions tous deux tremblants et saisis par l'Esprit, ne sachant pas très bien ce qui nous arrivait.

J'éprouvais une sensation grandiose, une sensation de sainteté extraordinaire, incroyable... Par

cette vision, Dieu me demandait si je voulais emporter Son épée dans le monde. Accepterais-je de porter Sa Parole au monde ?

Il avait ôté mon péché. Maintenant, Il me demandait si je voulais me lever pour Lui.

Aussitôt après cette grandiose expérience, je suis revenu en courant à la maison de mon fils, et j'ai frappé avec insistance à sa porte. C'était la même façon de frapper, à la même heure qu'un an auparavant quand j'avais rencontré pour la première fois la belle-mère de Walid. Mais, cette fois-la, c'était pour un tout autre motif ! Et cette fois-là encore, c'est elle qui a ouvert la porte. Je me suis précipité au salon où se trouvaient Walid, sa femme et son beau-frère et je me suis exclamé :

- J'ai une épée ! J'ai une épée ! Jésus m'a donné une épée et j'ai promis de l'utiliser avec sagesse !

Je me sentais comme un enfant tout excité après avoir reçu une surprise de son Papa, et qui veut que tout le monde le sache.

***“En vérité, en vérité Je vous le dis, si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des deux”. (Matthieu 18 : 3)***

Dans mon excitation, j'ai commencé à prêcher pour la belle famille de mon fils présente dans la pièce : la belle-mère et le beau-frère de Walid.

Le lendemain, tous deux se sont mis à genoux et ont reçu Christ dans leur coeur.

Le beau-frère, qui ne m'avait jamais rencontré auparavant, mais qui avait entendu parler de ma vie

passée, a dit alors à mon fils :

- Si une personne comme ton père parle de cette manière, surtout avec une telle sincérité et une telle conviction, alors ce doit être la vérité !

Certes, Walid avait prié avec foi pour ma conversion, mais il ne s'attendait quand même pas à cela ! Le lendemain du jour où j'avais reçu le salut, il avait déclaré à ses amis :

- Si mon père mourait bientôt, cela ne me ferait plus rien, parce que je sais maintenant qu'il est sauvé.

Il pensait que l'histoire finirait là, et que c'était déjà magnifique que j'ai droit à une part de gâteau au ciel. Mais cette part, ce n'était que le commencement...

## Chapitre 10

### De la banque à l'école biblique

Ma vie dans la banque devenait de plus en plus intolérable. Je m'apercevais soudain que mon environnement professionnel était terriblement incompatible avec ma nouvelle foi.

Le diable cherchait tous les moyens de m'attaquer. A peine trois semaines après ma conversion, j'avais eu une violente discussion avec le conseil d'administration de ma banque. La discussion avait tourné à mon désavantage, entraînant mon licenciement et une rupture de contrat, ce que je me voyais obligé de contester par un procès.

En l'espace d'un mois, j'avais perdu mon emploi, mes amis et "amies", et mes revenus !

C'est durant cette période que mon fils m'a fait connaître l'église "Kingdom Faith Church" à Horsham, en Angleterre. Et me voilà, à 65 ans, étudiant dans le collège biblique dépendant de cette église. Dieu transformait le banquier orgueilleux et têtu en quelqu'un qu'il puisse utiliser pour Sa gloire.

C'est ainsi que je me suis retrouvé dans une petite chambre de deux mètres sur trois, après avoir vécu pendant vingt-cinq ans dans des demeures luxueuses et des hôtels cinq étoiles ! Cependant, j'étais plus heureux dans cette petite chambre que dans aucune de mes habitations précédentes...

Après avoir connu la fortune et avoir eu beaucoup de personnes sous mon autorité, je servais

maintenant dans la cafétéria du Collège Biblique. Je faisais la vaisselle, et toutes sortes d'autres tâches... Et il me fallait, de surcroît, payer pour ce privilège !

Un jour, au cours d'une Conférence, alors que j'étais de service à la cuisine, m'occupant de servir à la cafétéria les participants qui venaient de plusieurs pays, j'ai aperçu mon fils parmi les invités. Il n'en croyait pas ses yeux de me voir servir des repas à une cafétéria ! Pourtant, j'éprouvais plus de bonheur à ce service, qu'aux jours où je me faisais servir dans de luxueuses maisons ou des hôtels cinq étoiles.

Tout doucement, Dieu me donnait la preuve que le bonheur ne peut être trouvé dans les trois choses que j'avais choisies comme fondements de mon existence : **l'argent, le pouvoir, les femmes.**

# Chapitre 11

## Le procès

Pendant que j'étais au Collège Biblique, Walid a quitté l'Angleterre et il est retourné au Liban avec sa famille, comme missionnaire. Il y a fondé une église :

“Eglise Roi des Rois”, dont il est devenu le pasteur.

Quant à moi, au lieu de rester à Londres pour me battre pour mon procès, je me retrouvais au fond de la campagne, au milieu de nulle part, pour suivre l'école biblique dans laquelle le Seigneur m'avait envoyé. C'était pour moi une bien étrange expérience que de vivre dans des conditions aussi rudimentaires, en n'ayant, de surcroît, plus rien sous mon contrôle. Mais Dieu voulait m'apprendre à m'appuyer désormais sur Lui, et sur Lui seul.

Pendant cette année d'école biblique, tout en travaillant mon caractère, Dieu m'a beaucoup parlé par des prophéties, par des songes et surtout par des visions. Il m'a aussi parlé une fois audiblement, en m'appelant par mon nom.

Je vais partager quelques-unes de ces visions et paroles prophétiques. Mais, auparavant, je veux donner un avertissement au sujet des songes et des visions que nous pouvons recevoir. Dieu agit différemment avec chaque personne. La Bible nous promet que nous pourrions avoir des visions et recevoir des songes ; mais je sais aussi, par expérience, que certains en reçoivent beaucoup et d'autres pas du tout, ou très peu. Pourquoi ? Je ne

sais pas exactement.

Ce que je sais, c'est que, dans mon cas personnel, Dieu opérait avec moi d'une façon particulière, sans doute à cause de mon appel peu ordinaire et parce que j'avais été quelqu'un de rationnel, d'entêté, voulant toujours tout contrôler.

Je crois que tout songe, toute vision et toute prophétie doivent être testés soigneusement à la lumière de la Parole de Dieu - la Bible -, et par des hommes de Dieu respectés. On ne doit pas hésiter à rejeter une vision qui ne passe pas le test lorsqu'on la met à la lumière de la Parole, lorsqu'on la soumet à des hommes de Dieu qui émettent des réticences, et surtout si elle n'est pas confirmée.

Au moyen des prophéties, des songes et des visions, nous ne connaissons jamais qu'en partie. En arrière-plan, il y aussi le diable, qui cherche à égarer et à apporter la confusion en envoyant de faux signes et de faux miracles, ou de fausses prophéties pour égarer les Chrétiens.

Mais la présence du faux est la preuve même de l'existence du vrai ! Il faut parfois de l'expérience et une certaine maturité spirituelle pour rejeter le faux et discerner le vrai, mais les songes et visions qui nous viennent de Dieu apportent toujours de grandes bénédictions.

Voici des facteurs communs à la plupart des visions que j'ai reçues :

1°) Elles venaient habituellement pendant mon temps de recueillement ou durant une adoration collective.

2°) Quand je reçois une vision, je la vois aussi bien en fermant les yeux qu'en les gardant ouverts.

3°) Elles sont très difficiles à décrire avec précision en termes humains.

4°) Dans presque toutes, il y avait des étoiles brillantes, des nuées, de l'eau jaillissant en tourniquets, des rayons de lumière, la gloire de Dieu était présente dans chacune d'elles.

### **Songes, visions et prophéties**

Au sujet de mon procès, j'ai prié, crié à Dieu et pleuré à Ses pieds, à cause de ma profonde douleur que mes anciens amis et collègues se soient tournés contre moi. J'étais né de nouveau depuis seulement quelques mois, mais je devais me bagarrer pour ce procès et me battre pour mon avenir. Alors Dieu m'a parlé par un prophète qui ne me connaissait pas et qui ne savait rien de ma situation:

Novembre 1996 :

***“Par ton moyen, J'ai abattu des forteresses à un moment où tu pensais être au bord d'un grand danger et d'une défaite. En dépit de tous les challenges que tu as à affronter, rappelle-toi que c'est Moi qui t'ai fait grâce pour que tu n'aies pas à souffrir l'humiliation, car Je suis le Seigneur ton Dieu.***

***“Je Me suis fait connaître à toi, comme le Dieu qui est au-dessus de toutes choses.***

***“Tu as passé par l'agonie et les combats intérieurs, criant à Moi : “Seigneur ! Je veux m'approcher plus près de Toi, mais je suis confronté à des fardeaux et des combats très lourds au-dedans***

de moi”. ***Mais Je te dis que tes derniers jours seront plus bénis que n’ont été les premiers. Je prendrai soin de tes derniers jours.***

***“Tu me dis aussi : “O Seigneur, je ne nie pas que Tu m’as relevé et honoré, que Tu as abattu des forteresses par moi et écarté mes ennemis, mais il y a encore une chose, mon Seigneur. Je n’ai plus ni l’énergie, ni la vivacité, ni la perfection dans le travail que j’avais autrefois, alors, si Tu n’interviens pas Toi-même, je serai ébranlé”.***

***“Mais Je te dis que Je sais ce que tu traverses et J’ai une promesse pour toi ; Je vais te redonner l’énergie que tu as perdue et Je te toucherai d’une manière très spéciale.***

***“Même si le diable menace de te faire ébranler, son plan ne réussira pas !***

***“Regarde -Moi, et Je te montrerai Ma Main qui prendra ta défense, car Je suis le juste Juge. Aie confiance en Mon amour. Je te vengerai, mais après un certain temps”.***

Le temps passait, et, en ce qui concernait mon procès, les choses ne prenaient pas une tournure favorable pour moi. J’avais déjà perdu deux audiences. Dans une arrière affliction, je plaçais ma cause devant Dieu. Alors Il me parla de nouveau par un prophète en ces mots :

***“Je sais très bien les nombreuses injustices qui te frappent à cause de l’amertume, dans ton ancien travail. Mais Je te dis que, même si le diable a réussi jusqu’à un certain point à te faire beaucoup de tort. Je vais compenser et te prouver que JE SUIS le Seigneur, JE SUIS le Dieu***

## ***des compensations.***

***Je vais te donner la preuve que les choses vont changer pour le meilleur et non pour le pire”.***

Quelques jours après cette prophétie, j’ai reçu un courrier d’un cadre très haut placé de la banque où je travaillais. Dans l’enveloppe se trouvait une seconde enveloppe, scellée. Une petite note écrite à la main y était attachée, disant :

“Je pense que vous aimerez récupérer ceci pour le détruire vous-même ! Tous mes voeux”.

Sur la seconde enveloppe était notifié : “Personnel et confidentiel”. Son contenu aurait pu être utilisé par mes opposants, si jamais ce document était tombé entre leurs mains. Il serait alors devenu un élément décisif contre moi au cours du procès. Une bombe pour me détruire, d’autant que mes accusateurs, enquêtant dans toutes les directions, scrutaient toutes mes fiches et les dossiers de mon ordinateur, précisément à la recherche de ce type d’information.

Depuis le début du procès, l’existence de cette enveloppe que je ne pouvais récupérer était pour moi la cause d’un souci terrible. J’avais passé des mois à prier et implorer le Seigneur pour que, par miracle, elle échappe au regard de mes opposants.

Dieu m’avait annoncé qu’il me donnerait la preuve qu’il était le Seigneur et que la situation changerait pour le meilleur. Aujourd’hui, c’était fait ! A peine avais-je ouvert cette lettre que je suis tombé à genoux pour Le louer et Le remercier.

Peu après, Dieu me confirmait, par une vision personnelle, ce que m’avait annoncé le prophète :

Lundi 10 Juin 1996 (de mémoire) : Je me trouve dans ma chambre et, soudain, je vois le ciel rempli d'étoiles. Des rayons de lumière dansent et étincellent partout au-dessus de ma tête, remplissant le ciel. Une fine nuée apparaît. L'atmosphère est grandiose, pleine de puissance et de joie.

Alors que j'essaie de mettre cette vision par écrit, je suis saisi d'un saint rire et je m'écroule sur le sol, incapable de rester debout. Des écrans de lumières emplissent la pièce et déversent la lumière sur moi. Une lumière inondée de Paix.

Il m'est impossible de contenir mes rires. Je viens d'entendre ces mots dans mon esprit : "Le procès sera gagné !" Je suis toujours par terre, incapable d'arrêter le saint rire. J'ai pris quelques instants pour remercier le Seigneur : "Merci Jésus, car Tu m'as parlé directement pour me dire que le procès serait gagné !"

Cette nuit-là, j'ai passé deux heures à rire par terre, au milieu des étoiles, des lumières, de la nuée et de la gloire... En émondant mon âme et en m'apprenant à ne plus m'appuyer sur l'argent, Dieu a commencé à déposer sur mon coeur un désir inattendu. Il voulait que je sème, dans Son église, tous les profits du procès qu'il allait me faire gagner et j'ai promis de tout Lui donner.

Pour finir, Dieu m'a vengé et honoré et j'ai gagné ce procès par miracle, en recevant un dédommagement d'environ 500.000 Livres Sterling (750.000 \$).

Alors, j'ai obéi et j'ai semé dans Son royaume tout ce que le procès m'avait rapporté.

## Chapter 12

### Un dilemme pressant

J'ai honoré mon contrat avec le Seigneur "**Pas de relations sexuelles en dehors du Mariage**" et j'ai laissé tomber toutes mes petites amies.

" Seigneur il y a un dilemme en moi. Je t'ai fait cette promesse, mais ceci est très dur pour moi. J'ai seulement 65 ans et cependant plein d'énergie et de désirs physiques. Ce n'est pas ma faute, car tu m'as créé ainsi. Trouves-moi une solution, c'est Ta responsabilité, je n'en peux plus. S'il te plait trouves-moi une épouse, très vite. Je veux cette belle jeune femme, de mon passé "

J'ai donc demandé au Seigneur ce que je voulais et j'ai prié. Mais le Seigneur ne m'a pas répondu.

Alors j'ai dit au Seigneur:

"Je comprends, elle n'est pas croyante. Mais Seigneur utilises moi pour la convertir et ensuite je l'épouserai. Par conséquent , ton problème et le mien seront tous les deux résolus"

J'ai prié incessement sans toutefois avoir de réponse du Seigneur

*Alors de nouveau j'ai présenté mon cas au Seigneur*

" Je comprends, il n'y a pas de certitude qu'elle soit convertie. Mais Seigneur, regardes cette autre, elle est à l'école biblique, c'est une de tes enfants, elle est en plus intercesseur, ce qui conviendrait parfaitement

à mon ministère. Elle pourra s'occuper de l'intercession au moment au moi même je prêcherai pour toi. On te servira tous les deux ensemble, en équipe, et quel témoignage ça serait!! Alors je te prie de me la donner pour épouse. C'est vrai qu'elle est plus âgée que l'autre, mais ce n'est pas grave. Bien qu'elle ait 37 ans, je l'accepte".

J'ai prié sans arrêt, sans jamais entendre un son

Alors j'ai dit au Seigneur:

"Je comprends, par ton silence, que tu veuilles que je sois courageux. Tu veux que je fasse un pas de foi audacieux. C'est d'accord.

J'étais incapable de dormir cette nuit , en pensant à la joie et aux émotions qui m'attendaient le lendemain.

Dès le lever du jour, j'ai été la voir et lui dit:

" Le Seigneur m'a dit que tu allais devenir ma femme ".

Elle a ouvert ses grands yeux bleux, stupéfaite et dit:

"George, le Seigneur m'a dit qui allait devenir mon mari, et ce n'est pas toi"

J'étais profondément blessé dans mon amour propre, car jamais personne n'avait osé me refuser quoi que ce soit auparavant.

Un jour je me suis plains au Seigneur:

" Seigneur je veux que tu me montres par ta Parole, qui tu me destines comme épouse:

*(je sais que ce n'est pas par ce moyen, qu'on doit s'attendre à ce que Dieu nous parle. Mais j'étais un bébé par la foi à ce moment là. Mais Dieu, exceptionnellement a traité avec moi en tenant compte de peu de connaissances que j'avais)*

J'ai ouvert la Bible, mes yeux sont tombés directement sur " Malachi 2:14 "

**"l'Eternel a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, à laquelle tu es infidèle, bien qu'elle soit ta compagne et la femme de ton alliance"**

Ensuite j'ai entendu dans mon coeur la voix du Seigneur parlant avec une autorité paternelle:

"Retournes à la femme de ta jeunesse, la mère de tes 4 enfants que tu as quitté et divorcé Il y a 31 ans"

" Quoi, NON NON NON " j'ai crié.

J'ai chassé cette pensée avec autorité et fermé la Bible

Alors j'ai essayé par tous les moyens possibles , frappant à une porte après l'autre, mais toutes m'ont été fermées au nez excepté une seule.

Finalement je ne pouvais plus résister au Seigneur. Après 31 ans de séparation et de divorce, je me suis remarié avec la femme de ma jeunesse, la mère de mes enfants. Le mariage a été célébré en Angleterre le 31 Mars 1999 à la Mairie, suivi de la bénédiction à l'Eglise Kingdom Faith, à Horsham R.U.

Dieu a restauré notre famille et la plupart de mes enfants ainsi que leurs familles servent maintenant le Seigneur au Liban

Notre fille Zeina a assisté à la cérémonie, elle était la demoiselle d'honneur. Je n'avais pas assisté à son

mariage, mais elle était heureuse d'être présente au mien.

Dieu détourna un dilemme pressant, en une glorieuse famille et ceci pour la Gloire de Son Nom et la bénédiction de tant de personnes.

## Chapitre 13

### Mon appel

Dieu m'a parlé en de multiples occasions, par visions et par d'autres moyens, pour m'annoncer qu'il m'appelait avant tout pour le Moyen-Orient et le Monde Arabe. Mais cet appel était vraiment à l'opposé de mes désirs charnels!

Le 3 Décembre 1996, je reçus une nouvelle prophétie, très claire :

***“Je veux te dire. Mon fils, que Je suis content de toi. Tu rejoyis mon cœur et j'ai ceci à te dire : sois et reste comme un enfant. Tu vas devenir un puissant guerrier, mais il faudra que tu restes comme un enfant. C'est comme les deux faces d'une même pièce. Pour être une des deux, il faut être les deux. Demeure comme un enfant, viens t'asseoir sur Mes genoux, viens reposer ta tête sur ma poitrine, viens dans Mon amour. Viens souvent t'asseoir sur Mes genoux, comme un enfant. Si tu viens ainsi, Je ferai de toi un instrument puissant entre Mes mains et, en vérité, je t'utiliserai parmi tes frères et dans la fenêtre 10/40. Seulement, il te faut venir comme un enfant et grandir, car tu dois Me laisser du temps pour faire de toi ce puissant guerrier. Je suis content de toi, Mon fils, et Je veux te dire que tu es juste en droite ligne par rapport à Mes plans pour toi. Continue à marcher dans la voie où tu marches, tu réaliseras Mes plans pour ta vie : les œuvres que J'ai préparées spécialement pour toi”.***

***Une vision au Liban*** : Une des visions les plus claires que j'aie jamais reçues, ce fut au Liban. J'avais l'habitude, de recevoir ce genre de visions en Angleterre, mais maintenant, c'était au Liban que cela se produisait.

Cela s'est déroulé un jour de rassemblement, alors que quelques centaines de Chrétiens libanais, remplis du Saint-Esprit, étaient venus de partout et s'étaient rencontrés pour un pique-nique et pour participer à un culte en commun.

Je me trouvais là, au milieu d'eux. Comme s'élevaient la louange et l'adoration, et que la présence de Dieu devenait glorieuse, j'ai vu de nouveau, les yeux ouverts, les mêmes nuées et les mêmes eaux. Mais cette fois-ci, il y avait en plus des millions d'arbres.

Soudain, les arbres se sont changés en autant de lumières et se sont dispersés dans tout le ciel, comme des étoiles, qui se sont mises à tomber en pluie sur toute la région.

J'ai compris alors ce que cette vision signifiait, et, aujourd'hui, ma conviction s'est renforcée. Cette vision, ainsi que les précédentes, avaient un rapport direct avec le Moyen-Orient. Il n'y a aucun doute que le réveil vient sur le Moyen-Orient et sur le monde Arabe. Une grande multitude sera sauvée dans cette partie du monde et Dieu va lever de puissants guerriers depuis le Liban, qui parcourront toute cette région. Trois cents millions de personnes, dans ces territoires, n'ont jamais entendu l'évangile.

J'ai pleuré aux pieds de Jésus.

Après avoir fini l'Ecole Biblique, et après une période difficile passée au Liban, j'ai reçu une autre vision. Je me trouvais alors dans mon appartement de Paris, en pleurs aux pieds du Seigneur. Je criais à Lui, me plaignant de me donner beaucoup de mal sans voir de fruits valables. Je rappelais au Seigneur Ses visions et les promesses attachées à Ses plans pour moi. Je Lui ai dit : "Seigneur, je vais rester sur mes genoux, à pleurer à Tes pieds, jusqu'à ce que Tu me fasses comprendre le sens des visions que Tu me donnes chaque jour".

Il m'a répondu le 16 Février 2000, alors que je pleurais à Ses pieds, attendant désespérément d'entendre Sa voix. Soudain j'ai reçu à nouveau la vision habituelle : des étoiles, une nuée (un nuage blanc), des eaux qui tourbillonnaient... Mais le tout apparaissait avec plus de force que d'habitude, et Dieu a parlé à mon coeur : "Les étoiles que tu vois, ce sont les âmes qui seront sauvées par ton intermédiaire. La nuée, c'est Mon Esprit qui sera avec toi. L'eau qui jaillit est pour la purification, car Je vais te purifier.

Ce même jour, j'ai eu d'autres visions qui m'ont beaucoup rafraîchi et encouragé.

# Chapitre 14

## Aventures avec Jésus

Après avoir fini mes examens, j'avais quitté le Collège Biblique, rempli de zèle et de feu. Pourtant, avant d'en être sorti, je n'avais pas vraiment conscience à quel point Dieu, durant tout ce temps, avait travaillé en moi et m'avait transformé. Il m'avait déjà appelé au Liban et je savais qu'un jour je devrais m'y établir. Pour l'instant, j'avais encore à me déplacer entre l'Europe, New York et le Liban pour une période de transition indéterminée, afin de mettre de l'ordre dans toutes les affaires de ma vie antérieure. Par exemple, pour m'occuper de la vente de ma maison d'Angleterre.

Durant cette période, j'ai commencé à apprendre à vivre dans le domaine du miraculeux, simplement en mettant en pratique ce qu'on m'avait enseigné. Partout où j'allais, je conduisais des gens au Seigneur. Il se passait rarement un jour sans que j'aie amené au moins une personne à Jésus. Une puissante onction pour évangéliser était clairement sur moi.

Voici quelques-uns des miracles que j'ai vécus :

Un clergyman britannique de haut rang reçoit Christ.

Je me trouvais dans ma demeure de Twickenham, afin de la vendre et de déménager mon mobilier. Toutes sortes de visiteurs entraient et sortaient chaque jour, en particulier des agents immobiliers et

des acheteurs potentiels pour les lieux.

Parmi ces acheteurs vint un clergyman de haut rang. Tandis que nous parlions de la maison, il se présenta : “Je suis le Révérend..., Maître de la Fondation Royale de Sainte Catherine qui fut fondée en 1184. J’ai trente années d’exercice du ministère derrière moi et je fais des rapports directement à mon directeur en chef, la Reine Mère du Royaume Uni”

- Non, la Reine Mère n’est pas votre Directeur en chef ! ai-je répliqué. C’est Jésus qui est votre chef !

Réalisant qu’il n’était pas né de nouveau, je l’ai poussé à un débat. Sans me laisser impressionner par son rang ecclésiastique, je lui ai lancé une sorte de défi : “Vous êtes un homme de clergé depuis trente ans, et moi, un simple croyant, depuis seulement un an. Enfermons-nous dans une pièce jusqu’à ce que l’un de nous convainque l’autre, afin de savoir lequel marche dans la vérité”.

Il a accepté ! Après que nous ayons bavardé un long moment, j’ai conduit cet homme d’église dans la “ prière des pécheurs “. J’ai posé ma main sur sa tête et j’ai prié pour lui. Une fois qu’il a été sauvé, nous avons poursuivi les négociations concernant la vente de la maison !

Il en offrait pour commencer 440.000 £, mais j’ai refusé en arguant : “Non, le Seigneur m’a dit 460.000 £”. Un peu plus tard, il m’a appelé par l’intermédiaire de l’agent immobilier en m’en offrant 450.000 et j’ai répondu à l’agent : “Non ! Le Seigneur a indiqué le prix : 460.000 £”. Finalement, c’est ce prix qu’il m’a offert et j’ai accepté.

Ce soir-là, le Seigneur m'a accordé une merveilleuse vision et je me suis retrouvé sur le plancher, me tordant de rire. Je savais que mon Dieu était content de moi.

Une famille libanaise reçoit Christ.

Peu de temps après ma rencontre avec le clergyman, deux Libanais ont frappé à ma porte. Ils avaient vu la pancarte "VENDU" mais ils voulaient quand-même encore tenter d'acheter la maison.

George et Honeine ont essayé tous les trucs libanais - trucs que je connaissais fort bien avant ma conversion, pour les avoir beaucoup pratiqué à mon profit ! - pour me persuader d'annuler ma parole donnée à "cet étranger de clergyman Anglais", afin que je la leur vende à eux, mes compatriotes. Ils m'en ont offert un prix supérieur, en me disant que je pourrais, en plus, m'épargner les frais de l'agence immobilière... En bref, ce serait un geste patriotique de ma part, etc.

Mais, à chacune de leurs propositions, j'ai répondu :

- Non, j'ai donné ma parole à cet homme. Et Jésus nous a ordonné "Que votre Oui soit oui, et que votre Non soit non". Alors, il n'en est pas question ! Je ne reviendrai pas sur ma parole.

Ensuite, je leur ai parlé de Christ.

Au moment où George sortait de la maison, il m'a pris la main, y a posé un baiser et m'a dit :

- Je crois en vous !

- Quelle horreur ! lui ai-je aussitôt répliqué. Je ne

suis rien. Ne baisez jamais la main d'un homme, seul Jésus en est digne.

- Ce que je voulais dire, reprit mon nouvel ami, c'est que je crois au Dieu en qui vous croyez.

George et Honeine ont donné leur vie au Seigneur et nous sommes devenus bons amis. Ils sont revenus me voir à plusieurs reprises, en amenant chaque fois de nouvelles personnes qui, à leur tour, recevaient Christ dans leur coeur. Ils sont venus un jour avec Zeina, qui faisait partie de leur famille, accompagnée de deux jeunes enfants de quatre et cinq ans. Ils m'ont demandé de leur préparer mon café "spécial", mais j'ai répondu :

- Non ! Le salut d'abord, et le café après, pour le célébrer.

J'ai donc prêché le message à Zeina et, au bout de quelques minutes, elle a répété la prière des pécheurs après moi.

Puis je me suis tourné vers les enfants, en leur demandant s'ils voulaient recevoir Jésus dans leur coeur. Mais ils sont restés figés dans un mutisme complet. Alors, je suis tombé à genoux et j'ai crié : "Cher Seigneur, ces magnifiques enfants sont Tes enfants bien-aimés. Touche-les, au nom de Jésus !" "

Aussitôt, j'ai entendu le Saint-Esprit placer un mot sur mes lèvres, et je me suis surpris à dire : "Des gâteaux !"

Je suis allé dans la cuisine pour en chercher et devinez qui m'a suivi ? La petite fille. Alors, je lui ai reposé ma question :

“Veux-tu recevoir Jésus dans ton coeur ?” Elle m’a répondu :

“Oui !”, puis elle a répété après moi la prière, et je lui ai donné un gâteau.

Puis le petit garçon est venu à son tour, et il s’est produit exactement la même chose !

Tandis que, tout joyeux je préparais mon café pour fêter cela, j’ai entendu une merveilleuse musique venant du salon. Qui pouvait jouer ainsi ? Le seul instrument que je possédais dans la maison était un vieux piano, que Walid avait acheté avant sa conversion pour 90 £ et qu’il m’avait revendu 200 £, faisant au passage un confortable bénéfice au détriment de son père ! En entrant au salon, j’ai découvert à ma plus grande surprise, comme à la surprise des parents des enfants, un vrai miracle : les deux bambins étaient en train de jouer sur ce piano et jamais je n’avais entendu musique aussi glorieuse. C’était une musique céleste et la gloire de Dieu remplissait la pièce !

En l’espace de deux semaines, par l’intermédiaire de cette famille, près de vingt-deux personnes ont trouvé le salut. J’ai conservé le vieux piano, en souvenir, dans ma maison au Liban. Aujourd’hui, ce sont mes petits-enfants qui en jouent avec plaisir.

## Chapitre 15

### D'autres aventures avec Jésus

Un mendiant et un avocat français de tout premier plan reçoivent Christ.

Le dernier jour que je passais à Paris, je suis sorti pour acheter mon journal habituel et une glace. Comme je descendais l'avenue, la vue d'un mendiant sans abri a attiré mon attention. Il était assis à même le trottoir, comme c'est souvent le cas, mais il avait un pied qui saignait, et il paraissait, même pour un mendiant, très misérable et triste.

Alors j'ai fait demi-tour et me suis assis à côté de lui, pendant qu'il continuait à mendier :

- Que vous arrive-t-il ? lui ai-je demandé. Pourquoi êtes-vous si triste ?

- Triste ? Si seulement je pouvais rattraper ce \*\*\*\*\* de mendiant !

- Pourquoi donc ? Que vous a-t-il fait ?

- Hier, il est venu en faisant semblant d'être mon ami, et il s'est assis à côté de moi. Au bout d'un moment, en constatant l'état de mon pied, il en a profité pour ramasser l'argent que j'avais récolté dans la journée, et il s'est enfui avec. Et moi, je suis resté là, incapable de lui courir après. Ce \*\*\*\*\* !

A cet instant, mon mendiant n'avait qu'un seul but dans sa vie : mettre la main sur son voleur et prendre sa revanche. Alors, je me suis mis à prêcher pour lui, lui parlant de l'amour de Dieu et aussi du pardon :

“Vous avez quelqu’un qui vous aime : Jésus vous aime !” A la fin de ma prédication, il a déclaré à haute voix qu’il pardonnait à l’autre mendiant et, les yeux pleins de larmes, il a fait la prière du salut en abandonnant sa vie à Dieu. Alors, oubliant son odeur, son haleine et son pied ensanglanté, je l’ai serré dans mes bras et nous nous sommes chaleureusement embrassés. J’ai ressenti à cet instant une émotion impossible à décrire, comme si Jésus avait un amour tout particulier pour les mendiants. Alors que je m’apprêtais à le quitter, le Saint-Esprit m’a interpellé :

- N’aurais-tu pas oublié quelque chose ?
- Oui, Seigneur ! me suis-je exclamé.

Revenant sur mes pas, j’ai vidé mes poches et j’ai donné au mendiant tout ce que j’avais. En fait, beaucoup plus que ce qu’il avait perdu la veille.

Je l’ai embrassé encore une fois et le Saint-Esprit m’a murmuré à l’oreille :

- Il y a encore une chose que tu dois faire.
- Quoi, Seigneur ?

Il m’a dit de lui acheter une Bible. N’ayant plus rien sur moi, je suis allé retirer un peu de liquide à la banque, puis j’ai trouvé une librairie et j’ai acheté la Bible. Pendant que je faisais la queue à la caisse, un homme fort élégant s’est glissé devant moi dans la file d’attente. Se retournant un instant, il me dit :

- Excusez-moi, mais je suis extrêmement pressé. Il se mit alors à régler ses achats.
- Oh ! Cela ne fait rien, ai-je déclaré, prenez tout le

temps qu'il vous faut. Cela ne me pose aucun problème ...

Il s'est alors retourné. Son visage exprimait une expression de grand étonnement :

- Comment est-ce possible ? Je ne savais pas qu'il y avait encore des gens comme vous à Paris !

Il est vrai que la patience ne fait plus beaucoup recette dans les grandes villes. Moi-même, par le passé, j'aurais certainement réagi tout autrement, et certainement pas par une patience affable !

- Voudriez-vous connaître mon secret ? lui ai-je demandé.

- Oh oui ! répondit-il.

- Alors payez, et attendez-moi dehors. Soudain, il n'était plus pressé !

Nous avons passé un long moment autour d'une tasse de café, puis il m'a invité chez lui. C'était un riche et célèbre avocat à la retraite. Nous nous sommes tout de suite liés d'amitié et, un peu plus tard, il a prononcé la prière du salut. Pour Dieu, cela ne fait aucune différence que l'on soit riche ou pauvre, célèbre ou rejeté. Chacun, quel qu'il soit, a besoin de Jésus.

J'avais passé beaucoup de temps avec l'avocat. Lorsque j'ai voulu revenir vers le mendiant, il avait quitté son endroit habituel. J'ai quand même réussi à le retrouver au cours d'un autre voyage à Paris. Il était toujours aussi joyeux d'avoir rencontré Jésus et j'ai pu, alors, lui remettre la Bible que j'avais acquise pour lui.

C'est tellement passionnant de servir Dieu !

### **Où l'onction est-elle donc partie ?**

Conduire des âmes à Christ m'était devenu une routine journalière. Les chauffeurs de taxi étaient mes préférés. Pourtant, c'est une difficile opération que de communiquer avec les chauffeurs de taxi en Angleterre. En effet, une vitre sépare les clients du conducteur, et la distance entre l'occupant du siège arrière et lui est importante. Pour arriver à converser, il faut se mettre sur un siège plus proche, contre la vitre, en demandant au chauffeur de bien vouloir laisser celle-ci ouverte. Ce n'est pas simple. Mais j'ai vu beaucoup de chauffeurs se garer sur la gauche, une fois le trajet terminé, faire le tour de la voiture, et venir s'asseoir à côté de moi pour répéter la prière de salut et remettre leur vie entre les mains de Jésus !

Pour une raison que j'ignore, j'ai reçu une onction particulière pour les chauffeurs de taxi. Lors d'un récent voyage au Royaume Uni, longtemps après mon installation au Liban, je me rappelle avoir pris un taxi et m'être mis à parler au conducteur. Soudain, le Saint-Esprit m'a donné pour lui une parole de connaissance et je lui ai dit :

- Je suis venu du Liban pour vous dire que Jésus vous aime et qu'il veut vous "récupérer".

Quelques minutes plus tard, Freddy a parké le taxi au bord de la route, est venu s'asseoir à mes côtés et, tout en larmes, a donné sa vie à Christ. Peu après, au cours d'une autre visite en Angleterre, j'ai appelé Freddy pour qu'il vienne me prendre à l'aéroport, puisque maintenant, il était devenu mon disciple.

C'est alors qu'il m'a raconté pendant la course : "George, il y a bien des années, j'aimais Dieu et j'ai fait des études pour devenir prêtre. Mais mon père est mort subitement et ma soeur l'a suivi peu après. Alors, j'ai été si triste et si amer contre Dieu que je Lui ai dit : "Pour moi, Dieu, Tu n'existes pas. Je ne veux plus rien avoir à faire avec Toi". Plusieurs années se sont écoulées depuis. Mais, deux semaines avant de vous rencontrer, alors que je traversais une période très difficile, j'ai fait cette prière : "Seigneur, si Tu existes, et si Tu veux que je revienne à Toi, donne-m'en une preuve".

"Il me l'a donnée, le jour où je vous ai rencontré pour la première fois, et que vous m'avez déclaré : "Je suis venu du Liban pour vous dire que Jésus vous aime et qu'il veut vous récupérer" !

Dieu l'avait, effectivement, "récupéré"...

Pourtant, tout en continuant à suivre mon appel d'évangéliste et en conduisant beaucoup de personnes au Seigneur, insidieusement je suis tombé dans l'orgueil. Dieu a dû me prodiguer une bonne leçon. Alors que je prêchais à un chauffeur de taxi, une amie chrétienne était assise à côté de moi. Le conducteur étant tout près de recevoir Christ dans son coeur, je me suis alors tourné vers la soeur et lui ai dit : "Termine l'appel pour le salut".

Je n'avais même pas conscience de la vanité de mon attitude.

A l'instant même où j'ai prononcé ces mots, l'atmosphère spirituelle a complètement changé et le chauffeur a perdu tout intérêt pour le salut. Pendant deux semaines, je me suis senti complètement

desséché. Je ne pouvais plus conduire personne à Jésus. L'onction m'avait quitté. Je ne trouvais plus les paroles justes, celles qui cognent le cœur, parce que ce n'était plus des paroles inspirées par Dieu, mais des paroles sentimentales, des paroles mécaniques, qui ne provenaient que de ma chair. Elles n'avaient aucun impact. C'était affreux.

J'en ai demandé la raison au Seigneur et, immédiatement, le Saint-Esprit m'a remémoré le jour où je L'avais attristé par ma remarque vaniteuse.

Alors, tombant à genoux, j'ai pleuré et me suis repenti de ma vantardise, de mon orgueil et de mon égocentrisme. Alors l'onction est revenue. Depuis ce jour, je fais très attention à ne pas attrister le Saint-Esprit car, sans Lui, je ne suis rien. Et je n'irais plus nulle part parler de Jésus à quiconque, si l'Esprit saint n'est pas avec moi.

Durant cette période, Dieu travaillait à me former et Il m'enseignait, non plus seulement par des songes et des visions, en vue de l'évangélisation, mais aussi pour me conduire dans un ministère de délivrance et de guérison.

Beaucoup de personnes possédées par de mauvais esprits, quand je leur imposais les mains, se voyaient délivrées, au milieu de fortes manifestations et parfois des vomissements.

### **Le poignard invisible.**

Je prêchais un jour sur le combat spirituel dans une église africaine au Liban. La puissance de Dieu était vraiment palpable. Parmi tous ceux qui s'avançaient se trouvait un sorcier et il pleurait. Tout de suite après le service, il est allé trouver le pasteur

dans son bureau pour lui faire une horrible confession. Il a d'abord expliqué :

- Quand le prédicateur George a lancé son appel, j'ai entendu Dieu me dire clairement : "Si tu ne te repens pas maintenant en me donnant ta vie, tu vas mourir ici même". Je me suis donc aussitôt avancé vers l'autel, je me suis repenti et j'ai livré ma vie à Jésus.

Après avoir prononcé ces mots, l'homme, brusquement, a ôté ses vêtements. Le pasteur était choqué de voir un homme complètement nu dans son bureau. Mais, avant qu'il puisse dire quoi que ce soit, le sorcier a enfoncé sa main à l'intérieur de son corps et a retiré de son ventre un poignard, sans qu'il y ait la moindre trace de saignement ! Il a remis ce poignard au pasteur, en confessant : "Avec ce poignard, j'ai tué beaucoup de gens..."

### **Quelques années plus tard..**

Pendant que j'écrivais ce livre, j'ai décidé d'y inclure la photo du fameux poignard. Puisqu'il avait été filmé avec un caméscope, je me suis rendu dans un studio spécialisé à Paris, pour qu'on extrait de la bande quelques photos du poignard. Le technicien, appelé Jérôme, a installé ses machines et a ajusté son écran sur les prises où l'on voyait le fameux poignard.

Tout semblait parfaitement en ordre mais, après que Jérôme ait poussé les boutons adéquats, rien ne s'est produit, rien ne s'imprimait... Rien !

Jérôme a encore essayé, à plusieurs reprises, toujours sans succès. Stupéfait, il a fini par déclarer :

- C'est incompréhensible ! Cela ne m'est jamais arrivé! Toutes les machines sont pourtant parfaitement en ordre de marche.

- Ne sois pas surpris, lui ai-je répondu. La cause de ces dysfonctionnements est spirituelle. Vois-tu ce poignard et l'étrange inscription gravée dessus ? Il s'agit d'un instrument démoniaque.

Je lui ai raconté toute l'histoire, puis j'ai ajouté :

- Vois-tu, le diable essaie d'empêcher cette photo de paraître dans mon livre qui sera un témoignage à la gloire de Dieu ! Je vais prier maintenant, dans le nom du Seigneur Jésus-Christ, et tout, ensuite, va parfaitement fonctionner. Le crois-tu ?

- Non, je suis athée !

Ignorant délibérément sa remarque, j'ai posé les mains sur les machines et je me suis mis à repousser le diable, au nom de Jésus. Mais, à ma grande surprise, rien ne s'est passé !

Jérôme a changé de caméra, a remis les machines en marche, mais toujours sans succès. Il ne comprenait toujours rien au fait que ses machines refusent de fonctionner. Quant à moi, je ne comprenais pas non plus pourquoi ma prière était restée sans résultat.

Jérôme a changé une fois de plus de machine , et moi, de mon côté, j'ai de nouveau prié. Mais tous deux, en vain. Pourtant, tandis que je priais, je n'avais pu m'empêcher d'apercevoir certaines images d'une émission indécente qui passaient sur l'écran d'un poste de télévision, dans la même pièce. Saisissant l'occasion, j'ai dit à Jérôme :

- Ecoute-moi bien : nous avons affaire à un problème spirituel et tu ne le résoudras pas en branchant tes machines. Seule la puissance de Dieu peut briser cette opposition. Seulement, Dieu ne peut pas intervenir dans une atmosphère de péché et d'immoralité. Eteins la TV et tout se mettra aussitôt à marcher.

Il a éteint la télévision et, instantanément, ses machines ont fonctionné et les photos se sont mises à sortir. En fin de compte, le diable a été vaincu, Jésus a été glorifié et Jérôme l'athée, sur le champ, Lui a donné sa vie!

### **Une opposition Insolite**

Je prêche la parole de Dieu sans compromis, sans craindre les hommes, sans me sentir embarrassé par les gens, ni dérangé par ceux qui sont embarrassés à cause de moi.

Mon seul souci est la crainte de Dieu et je désire le servir dans l'obéissance.

Je réprimande même mon fils quand il est embarrassé à cause de moi.

C'est lui-même qui partage cette histoire.

### **Récit de Walid:**

Chaque fois que j'accompagne mon père pour le ministère je me retrouve sous une forte conviction de me repentir, car Dieu est toujours entrain de faire en moi son travail de délivrance de la sagesse de l'homme.

Un jour je suis allé avec mon père rendre visite à mon cousin.

Ce n'était pas une visite normale, bien sûr, car il n'y a rien de tel que des visites normales avec mon père.

Il va dans le but spécifique de témoigner ou d'exercer son ministère sinon il ne quitte jamais sa chambre, à l'exception de se joindre à nous pour l'office du dimanche à l'église dont je suis pasteur et où il finit par exercer son ministère de toute façon que je lui demande ou pas.

Et étant mon père, je ne peux jamais lui refuser ça.

Je suis donc allé aux côtés de mon père avec une forte détermination, mais il y avait quelqu'un là qui était fermement déterminé à l'empêcher de mener mon cousin et son ami au Seigneur.

À ma grande surprise l'opposition ne provenait pas d'une personne religieuse ou d'une personne athée fanatique comme c'est souvent le cas, mais elle venait du chien de mon cousin.

Mon père en était arrivé au stade où mon cousin, son ami, lui et moi-même étions debout, nous tenons les mains.

Celui qui reçoit le Seigneur avec mon père devait en général se mettre à genoux, mais dans certaines rares occasions, il les guide dans la prière du salut debout se tenant les mains. Sinon, le salut de la personne pourrait être en cause.

Un jour, mon père conduisait une personne au Christ par téléphone – chose qu'il fait habituellement et presque tous les jours – et quand mon père lui a demandé de s'agenouiller, la personne à l'autre bout de la ligne a dit à mon père:

“Je ne peux pas le faire”.

“Et pourquoi pas”, répondit mon père avec un ton sérieux.

“Parce que je suis dans le bus” répondit l’homme.

En autant que je sache, ce fut la seule exception.

Il n’y a aucun compromis avec mon père.

Ce jour-là, chez mon cousin, quand mon père s’apprêtait à commencer la prière de salut le chien de mon cousin se mit à aboyer d’une façon étrange.

Cela s’est produit à trois reprises. Chaque fois que mon père nous demandait de fermer les yeux et de répéter la prière de salut après lui, le chien aboyait juste après que mon père ait dit ces quelques mots.

Après la troisième série d’aboiements, mon père ne pouvait plus en supporter davantage et je savais ce qu’il allait faire.

Je n’osais pas ouvrir les yeux, mais j’ai senti sa main laisser le mienne et il nous dit:

«Restez debout je reviens dans quelques secondes”.

Puis, j’ai entendu mon père réprimer ce chien face à face avec une vigueur et une autorité sans précédent :

«Dieu nous a donné la domination sur vous, je t’ordonne de la fermer (au nom de Jésus)”.

Mon père revint dans notre cercle, alors que je n’osais pas ouvrir les yeux tellement j’étais embarrassé par la situation.

J’ai ressenti alors le besoin de répéter la prière du salut moi-même après mon père aux côtés de mon

cousin et son ami.

Jusqu'aujourd'hui, je ne suis toujours pas sûr si mon cousin et son ami ont accepté le Seigneur par peur ou par conviction.

Plus tard j'ai demandé à mon père dans la voiture sur le chemin du retour:

“Papa pourquoi tu as fait ça? Je suis sûr que mon cousin et son ami n'ont pas compris ce que tu as fait”

“Mais celui qui devait comprendre a compris”, a répondu mon père.

### **Mon Tour quotidien**

Chaque fois que je suis à Paris, je prends mon café dans le même bistrot, j'achète mes légumes du même marché, etc.

J'aime ma tournée quotidienne parce que chaque fois que je quitte ma maison je sors dans l'expectative que quelque part, quelqu'un va être amené à Christ.

Le Seigneur ne manque jamais de se servir de moi, même si de temps en temps je ne suis pas sensible à sa voix.

Il ya plus de gens qui crient à Dieu que notre esprit puisse penser, ou que nos yeux puissent voir. Ils sont tout autour de nous et nous avons besoin de prier pour un esprit de sagesse et de révélation chaque jour avant de quitter notre maison car nous sommes appelés à être pêcheurs d'hommes.

Un jour, pendant ma tournée quotidienne régulière je me suis approché de la caissière pour payer mes légumes.

Elle était dans la soixantaine, mais sa misère la faisait paraître beaucoup plus vieille.

Cette dame souffrait d'une fracture du bras qui, après plusieurs mois n'était toujours pas guérie.

Quand mon tour est venu dans la file d'attente, sachant que mon temps était limité, je suis allé droit au but:

“Il n'est pas normal pour vous de souffrir quand je connais quelqu'un qui peut vous guérir. Son nom est Jésus-Christ.

Souhaitez-vous l'accepter comme Seigneur et Sauveur”.

«Oui» dit-elle à ma grande surprise, sans aucune hésitation.

Alors qu'elle répétait la prière du salut après moi, j'ai entendu le craquement des os de son bras. Dieu a restauré ses os et elle se mit à bouger le bras dans toutes les directions au grand étonnement de tout le monde.

Un de ses collègues a crié, comme je parlais. il a dit: Bravo Monsieur.».

Je me suis retourné et ait immédiatement répondu:

«Non! Non! Non! Non pas Bravo Monsieur! mais Bravo Jésus!”. Il était près de me ravir ma joie en essayant de voler la gloire de Jésus et de la donner à un être humain.

Au cours de la même tournée un autre jour, quand je suis arrivé à la “Place Victor Hugo”, une jeune prostituée s'est approchée de moi. Avant ma

conversion, je l'aurai insultée ou détourné mon regard, mais pas plus.

Maintenant, j'attends une occasion pareille parce que j'ai une meilleure proposition à faire pour ces femmes qui les délivrera de leur misère.

Avant qu'elle ait pu avoir la chance de parler, j'ai commencer à lui parler de l'amour de Jésus à son égard.

C'était une conversation à sens unique et il n'a pas fallu trop longtemps avant que ses yeux se remplissent de larmes.

Rien ne m'apporte plus de joie que de voir les pêcheurs être transformés par la puissance de la vérité devant mes yeux.

Elle a reçu le Seigneur et a renoncé à la prostitution cette journée ci.

Je me suis assuré qu'elle était suivie par une bonne église où elle est devenue membre et depuis a du mener d'autres prostituées à son Seigneur dont la grâce, l'amour et la miséricorde est bien plus grande qu'elle ne l'aurait jamais imaginé.

Elle fut surprise par la grâce ce jour-là.

## **Il quitta les quatres vingt dix-neuf**

Aucun mot humain ne peut décrire fidèlement la grâce étonnante de Dieu, et l'amour de Jésus qui dépasse toute compréhension.

Nous servons un Dieu qui est amour, qui est un père, un Dieu qui a tant aimé le monde qu'il a donné Son fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

Nous servons un Dieu qui quitte les quatre-vingt-dix-neuf pour aller après l'âme perdue.

Le ciel et tous les anges se réjouissent plus d'un pécheur qui se repent que des quatre-vingt-dix-neuf qui n'ont pas besoin de repentance.

Sur la croix, Jésus a été crucifié nu, il a été fouetté et frappé, ses mains et ses pieds ont été transpercés comme il prenait sur lui tous les péchés du monde.

Bien qu'il soit le Saint, le juste, le sans péché, il a volontairement pris sur lui toutes nos iniquités, toutes nos douleurs, tous nos chagrins, toutes nos maladies, tout notre rejet, toute notre pauvreté. Il a été maltraité, torturé, couvert de crachats, sous une attaque démoniaque féroce mais au sommet de l'agonie, le criminel crucifié à son côté, lui a demandé la clémence.

«Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume» lui dit-il.

C'était comme si le ciel et le plan de Dieu pour le salut du monde a dû faire une pause et rester immobile pour quelques secondes.

Jésus a mis l'humanité en attente pour quelques secondes seulement pour le bien de ce criminel crucifié à côté de lui.

La compassion de Jésus a pris le dessus sur sa douleur quand il s'est tourné vers le criminel à côté de lui et lui a dit:

«Aujourd'hui tu seras avec moi dans mon royaume».

Il y avait tant de joie au ciel pour ce criminel repentant.

Combien de fois sommes-nous tellement impliqués et actifs dans le ministère que nous ne trouvons pas le temps de nous pencher vers une âme qui est en peine?

Mais il n'en est pas ainsi avec Jésus, qui quitte les quatre vingt dix neuf pour l'amour d'un pécheur. C'est son coeur de compassion, sa nature aimante. Il n'est jamais trop occupé pour personne.

Je me souviens quand j'étais en tournée d'évangélisation en Afrique. J'ai demandé l'autorisation d'exercer mon ministère à la prison de Kinshasa, (Congo). L'autorisation a été accordée, et une date précise a été fixée.

Je me rendais donc dans cette grande prison où j'étais attendu.

J'étais si impatient d'être là à temps et de pouvoir prêcher à ces hommes et ces femmes en prison. Et comme c'est souvent le cas, le diable essaie par tous les moyens d'arrêter les plans de Dieu.

Cette fois, il a décidé de me retarder en faisant que la voiture qui me conduisait s'arrête au milieu de nulle part.

J'ai entendu un bruit terrible, une pièce du moteur est tombée de la voiture sur la route et la voiture s'est arrêtée.

Ce n'était pas la première fois que quelque chose arrivait au véhicule qui me conduisait.

En fait, cela m'arrive souvent, et chaque fois je découvre que Dieu permet que cela se produise pour un but.

Ainsi, lorsque votre voiture s'arrête dans un

endroit inattendu, avant de commencer à réprimer le diable, essayez de vous demander quel est le but de Dieu derrière tout ça.

Car Dieu peut facilement empêcher votre voiture de tomber en panne.

Je me souviens qu'un jour je revenais d'un long trajet par voie de terre et dès que j'ai garé ma voiture, en face de ma maison, j'ai entendu un bruit étrange. Le volant a tout à coup lâché et m'est resté entre les mains alors que les vis tombaient à mes pieds.

La boîte de direction n'a pas lâché en cours de route, mais après que je me sois garé et que je sois en toute sécurité.

Le diable voulait me faire du mal, mais Dieu m'a protégé tout le long du chemin et m'a montré qu'il a tout contrôle.

### **J'ai gardé ces vis, comme souvenir.**

Quoi qu'il en soit, la première chose qui m'est venue à l'esprit dans ce lieu désert, c'est que je ne pouvais pas être en retard pour la prison.

Je suis sorti de la voiture et j'ai vu une pièce du moteur sur la route en dessous de la voiture. "Je suis coincé là" me suis-je dit, quand j'ai remarqué une petite boutique non loin de là.

Un homme est sorti du magasin, il a regardé la voiture et a dit "je suis mécanicien et je peux réparer cette voiture en 20 minutes.

Alors que j'étais encore là à me demander pourquoi Dieu a permis que ma voiture tombe en panne, juste en face de ce magasin, je me suis

retrouvé entouré d'une trentaine de personnes qui semblaient sortir de nulle part. J'ai été frappé par la vue d'un homme qui avait un grand médaillon autour du cou avec des symboles démoniaques gravés dessus.

“Viens-ici mon ami Quel est ton nom?” lui ai-je demandé

“Mon nom est Problème” répondit-lui.

«Problème! Répondis-je avec étonnement.

«Oui, c'est le nom que mes parents ont choisi pour moi” a-t-il répondu

Je lui ai demandé de me montrer sa médaille qu'il enleva et je l'ai piétiné sous mes pieds, et j'ai prié pour lui.

Je l'ai amené au Seigneur, et j'ai brisé toutes les malédictions sur sa vie et j'ai ordonné aux esprits du mal de le quitter par l'autorité et le nom de mon Seigneur Jésus-Christ. Il a été libéré, et a trouvé la paix et la joie qui vient avec le salut.

Je lui ai dit alors:

“A partir de maintenant ton nom n'est plus problème” mais ton nom sera «béni».

Ensuite, j'ai pu prier pour les trente hommes qui ont tous accepté Jésus comme leur Seigneur et Sauveur.

Ce n'était pas le diable, mais le Seigneur qui a orchestré que ma voiture s'arrêta cet endroit précis.

Il a fait que des milliers attendent pour l'amour de ces 30 âmes qui étaient à sa recherche, et surtout pour cette âme en particulier à qui Dieu voulait dire

qu'il pouvait être un problème mais une bénédiction.

De la même manière que le Seigneur, à travers une série de circonstances divines, a arrêté Pierre et lui a bouleversé tous ses plans pour l'amour de Corneille, Dieu a fait attendre des milliers pour l'amour d'une personne.

### **Et il les guérit tous.**

J'ai remarqué souvent, après que Dieu m'aie utilisé d'une manière puissante au cours de la journée ou après une croisade ou une réunion de guérison, il me rend visite de façon particulière au cours de la nuit.

Certaines nuits, la présence de Dieu dans ma chambre est prodigieuse.

Le nuage est dense et un vent fort souffle au dessus de ma tête. C'est comme un vent fort, sauf que l'on peut voir le vent.

Je passe des heures avec le vent et les nuages, jusqu'à ce que je m'endorme.

Parfois, cette présence particulière se passe la veille du jour où le Seigneur s'apprête à m'utiliser.

En mai 2009, on m'a demandé de venir prier pour une dame dans la ville de Jounié au Liban. Elle venait de quitter l'hôpital, elle avait fait un accident et s'était cassé les os de la hanche et par conséquent, avait une jambe plus courte que l'autre d'environ 3 centimètres, et était incapable de marcher toute seule. Elle avait aussi d'autres problèmes comme une dépression, et une douleur lombaire, etc. j'ai pris ses deux pieds entre mes mains et j'ai prié. Tout en maintenant ses pieds, nous avons tous vu la jambe

plus courte allongée pour s'aligner avec l'autre jambe. Elle se leva toute seule et marcha normalement, à la stupéfaction de tous ceux qui étaient présents, ses maux de dos ont disparu et sa dépression a également été guérie.

Dieu a aussi guéri deux autres personnes présentes de leurs infirmités, y compris une jeune femme qui devait subir une opération sur ses orteils, déformés de naissance qui lui causaient de grandes douleurs. Le Seigneur a lui-même effectué l'opération.

Par conséquent toutes les cinq personnes ont accepté le Seigneur comme leur sauveur. Dieu soit loué.

«Et toute la foule cherchait à le toucher parce qu'une force sortait de lui, et il les guérit tous (Luc 6:19)»

Ce n'était pas la première fois que Dieu guérissait toutes les personnes présentes ou guérissait toutes les maladies d'une même personne.

Le 29 Novembre 2009, je prêchais dans une église en France avec une congrégation de 100 personnes, et Dieu a guéri la plupart des personnes présentes qui avaient besoin de guérison.

Une dame de 86 ans s'est avancée sur deux béquilles. Elle avait une jambe plus courte que l'autre en raison d'un accident de voiture. En plus, elle souffrait d'arthrite et avait le dos courbé. Dès que je lui ai imposé les mains sur sa tête la jambe plus courte a allongé pour s'aligner avec l'autre.

L'arthrite a été instantanément guérie et son dos se redressa.

Elle était venue courbée, à peine capable de marcher et pleine de maladies et est ressortie tout à fait guérie, marchant normalement et louant Dieu.

La fille du pasteur n'a pas pu assister à cette réunion spéciale, vu qu'elle était à la maison souffrant d'asthme.

Elle avait souffert une attaque juste avant la réunion.

Le Seigneur ne l'a pas oubliée.

Je suis allé à la maison du pasteur prier pour elle et elle a été instantanément guérie.

Elle n'a pas pu venir à la réunion, mais Dieu l'a rencontrée, là où elle était.

Je me rappelle un temps où j'exerçais mon ministère dans une église à Atlanta.

Le Seigneur a guéri beaucoup de personnes partout dans la foule.

Le cameraman était infirme, boitant sur une jambe et ne pouvait pas marcher correctement, il filmait le culte et ceux qui donnaient leurs témoignages.

Puis il a quitté sa camera et s'est avancé pour donner son témoignage:

“Comme je filmais tous ces gens qui ont été guéris et qui donnaient leurs témoignages, je me sentais à l'écart et j'ai dit au Seigneur: « j'aurai voulu ne pas être occupé à filmer pour que je puisse m'avancer pour la prière, car j'ai désespérément besoin de guérison pour ma jambe ».

Et à l'instant même où j'ai prié cette prière, le pouvoir de guérison de Dieu a touché ma jambe et j'ai été complètement guéri”.

## Chapitre 16

### La clef est l'obéissance

Je jouissais de cette période de transition, voyageant librement entre l'Europe, New York et le Liban. J'y trouvais même tant de plaisir que, lorsque fut venu le moment de m'installer définitivement au Liban, je n'ai pas voulu déménager. Pourtant, je savais depuis longtemps déjà que Dieu me voulait au Moyen-Orient et qu'un travail particulier m'y attendait. Mais je faisais tout pour rester en Europe. En fait, l'idée de vivre au Liban me rebutait. J'avais fui ce pays trente-cinq ans auparavant avec la ferme détermination de ne jamais y revenir. De la même manière que j'avais longtemps résisté à Dieu avant de Lui donner ma vie, maintenant, je résistais à Son appel.

Plus exactement, je voulais y répondre à ma manière, à l'endroit et au moment qui me plairaient ! Ce que moi je désirais, c'était Le servir en Europe et aux Etats-Unis. Certainement pas au Liban ! Dieu avait déjà accompli en moi une grande oeuvre. Il avait changé mon cœur, Il m'avait donné Son onction. Il m'apprenait à Lui faire confiance. Cependant il Lui restait encore à vaincre mon caractère obstiné. L'ancien banquier, qui avait coutume de toujours tout contrôler, était toujours vivant et ressurgissait de temps à autre !

Il y a une grande protection dans l'obéissance. La place la meilleure et la plus sûre, c'est dans la volonté de Dieu. Au sortir du collège Biblique, je

sentais sur moi Sa main et Sa protection de façon tangible. A cette époque, Il m'avait sauvé d'un accident mortel sur l'autoroute. Je conduisais alors ma vieille Mercedes Benz sur la M25, à 120 Km/h quand soudain, à toute vitesse, j'ai heurté la voiture qui venait à ma droite. Et, bien que j'aie continué à tourner le volant vers la droite, la voiture s'est mise à partir vers la gauche, dans la direction opposée, et contre ma volonté, évitant le contact de la collision.

Quelques mètres plus loin, l'autre conducteur et moi nous nous sommes tous deux arrêtés sur le bas-côté. Aucune des deux voitures n'était abîmée et personne n'était blessé. Il y avait juste une petite égratignure sur la mienne, pour que je m'en souviene, comme mon doigt cassé le jour du crash de mon avion ! Du coup, j'ai pris dans mes bras le conducteur Britannique abasourdi en m'écriant :

- Vous avez vu : c'est un miracle de Dieu !

Des histoires comme celles-là arrivaient souvent, aussi longtemps que je marchais dans l'obéissance.

Mais là, dans cette circonstance, je rechignais à obéir à Dieu, bien que je sache qu'il m'appelait au Moyen-Orient, et que cette pensée me talonne. Du Liban, Walid, de son côté, ne cessait de me presser de venir, tant les besoins étaient grands. Mais je tergiversais. Je venais bien le voir régulièrement, tous les quelques mois, pour lui donner un coup de main, mais au bout d'un moment, je repartais, soit pour Paris, soit pour Londres, soit pour New York. J'avais toujours un excellent prétexte pour m'en aller!

Mais au bout d'un moment de ce manège, il commença à m'arriver un phénomène bizarre :

chaque fois que, désobéissant à Dieu, je me retrouvais hors du Liban, je tombais malade. Et dès que j'y revenais, ma santé était instantanément rétablie ! Dieu m'avertissait à sa manière de façon très claire, mais je persistais à Lui résister. Comme Jonas, j'espérais, en n'en faisant qu'à ma tête pour ne pas suivre l'appel qui m'était lancé, que Dieu "m'oublierait" et me laisserait la paix. J'étais toujours aussi entêté, ne prenant pas au sérieux ses avertissements, bien qu'ayant observé le fait qu'il me retirait Sa protection dès que je quittais le pays.

Ainsi, à New York, en Octobre 1997, ma tension s'est mise subitement à grimper, jusqu'à 23,5 / 13,5. J'ai dû, à trois reprises, entrer et sortir de l'hôpital en ambulance. Dès que je revenais chez moi, ma tension remontait en flèche, il fallait de nouveau m'hospitaliser. La troisième fois, lorsque l'ambulance est venue me chercher, je tremblais comme une feuille et j'ai eu la conviction que j'allais mourir. J'ai appelé mon fils Walid au Liban, à deux heures du matin, pour lui dicter mes dernières volontés ! Mais il s'est fâché, a coupé court à la conversation, et a commencé à intercéder par l'Esprit pour moi. Par miracle, j'ai pu arriver vivant à l'hôpital. Les docteurs, de nouveau, ont tout fait pour faire baisser ma tension, mais cette fois-ci sans aucun succès. En désespoir de cause, ils ont fini par augmenter mes doses de médicaments de façon excessive, si bien que la tension est tombée d'un coup à 5/0 ! En tentant de résoudre le problème, ils en avaient créé un nouveau, beaucoup plus grave, qui pouvait entraîner une mort imminente, ou provoquer des dommages irréversibles au cerveau.

Je me suis alors trouvé entouré de médecins et d'infirmières qui s'agitaient et pratiquaient toutes sortes de choses sur mon corps. C'était comme dans un film. J'avais conscience d'être en train de mourir. Alors, j'ai levé les yeux vers le ciel et j'ai dit à Jésus :

“Seigneur, je vais Te voir dans quelques secondes, gloire à Ton nom ! Je T'abandonne mon âme et mon esprit”.

Depuis cette expérience, je peux témoigner que, lorsqu'un croyant né de nouveau est face à la mort, deux choses sont certaines : il n'a aucune peur de la mort, ni aucun doute quant à son salut. Je savais sans l'ombre d'un doute que j'étais sauvé et que j'allais me trouver au ciel avec le Seigneur, en l'espace d'un clin d'oeil. Chose étrange, pendant tout ce temps, je riais et j'étais heureux, puis j'ai senti le Seigneur me parler en ces mots :

***“ Mon fils, souhaites-tu entrer dans ta demeure céleste maintenant, ou veux-tu aller Me servir dans ton habitation temporelle au Liban, là où Je t'ai appelé?”***

“D'accord, Seigneur, ai-je répondu, je Te servirai au Liban. Je vais y retourner, pour de bon cette fois-ci”.

Il m'a fallu rester encore quatre jours à l'hôpital avant qu'on me laisse sortir. Dieu a permis que ces quatre jours soient une expérience que je ne suis pas près d'oublier. J'étais dans une chambre très petite du service des urgences, souffrant, incapable de bouger et avec des tuyaux partout. J'étais seul, mes amis et ma famille étant à des milliers de kilomètres. Ils ne savaient même pas dans quel hôpital je me

trouvais, ni comment entrer en contact avec moi.

Je n'étais cependant pas complètement seul parce que, dans cette toute petite pièce, à cinquante centimètres de moi, il y avait un autre malade. Il criait en réclamant des calmants à l'infirmière, mais elle ne pouvait pas lui en donner à cause de son état. Ils ont échangé quelques paroles difficiles, puis l'infirmière lui a demandé de recueillir un peu d'urine pour des examens. Il a refusé en lui proposant un marché : il lui donnerait de l'urine si elle lui apportait un calmant.

Moi, tout à côté, j'étais contraint de supporter ces discussions, alors que je souffrais physiquement et spirituellement, et jusqu'au plus profond de mon âme. Mais l'épreuve ne s'est pas arrêtée là. On m'a ensuite transféré dans une autre minuscule chambre de l'hôpital. Elle était à peine assez grande pour un lit, mais je me suis aperçu qu'il y avait un second patient à quelques centimètres, séparé de moi seulement par un mince rideau. L'autre avait amené son "ami" pour passer la nuit dans le même lit que lui, ce qui ne semblait pas poser le moindre problème aux infirmières ! Tous deux ont ainsi passé la nuit ensemble, juste à côté de moi, qui n'ai pu ni fermer l'oeil, ni bouger, ni trouver le moindre air frais à respirer.

Au cours de cette nuit interminable, je me suis mis à réfléchir aux avertissements de Dieu...

Le jour suivant, mon état s'était amélioré de façon spectaculaire. A ma grande surprise, mon autre fils, Fady, est arrivé du Liban à New York. Il avait décidé de m'y retrouver, où que je sois. C'était un pur miracle qu'il ait réussi à me découvrir dans cet hôpital. En l'espace de quelques jours, le temps que

je récupère un peu mes forces, j'ai réservé une place dans le premier avion en partance pour Beyrouth, tandis que mon fils était en train de me préparer pour mon départ. Quand soudain j'ai recommencé, une fois de plus, à trembler comme une feuille. Ma tension devait être extrêmement élevée. Je ne savais plus s'il me fallait prendre l'avion ou me rendre à l'hôpital. La décision n'était pas facile à prendre. Mais j'ai fait confiance à Dieu, j'ai prié et, dans un acte de foi, je suis parti pour l'aéroport Kennedy, où l'on m'a fait monter à bord de l'avion en fauteuil roulant.

Puisque Dieu avait dit "Le Liban", Il m'y ferait retourner en sécurité !

Je suis donc arrivé au Liban, avec différents médicaments pour la tension, des médicaments que j'étais censé prendre jusqu'à la fin de ma vie. Mais, peu après mon retour au pays, ma tension est revenue à la normale, au grand étonnement des médecins. J'ai alors fait l'acte de foi de me passer de tout traitement et j'ai arrêté toute médication. Et ma tension est restée comme celle que j'avais lorsque j'étais un jeune homme !

Cependant, même cette leçon n'était pas suffisante. Je ne cessais de regarder en arrière, de chercher un arrangement avec Dieu, un compromis... Le vieux banquier était encore vivant en moi. Peut-être Dieu n'avait-il pas vraiment la volonté que je reste ici à demeure pour toujours ? Peut-être ne me voulait-il au Liban que pour un temps assez court ? J'avais la tête dure, essayant de forcer la main de Dieu.

Il Lui a alors fallu m'apprendre l'obéissance par la voie dure.

En Septembre 1998, j'ai reçu une terrible nouvelle! Alors que je consultais un médecin pour une visite de routine, celui-ci a fini, par m'annoncer, après quelques précautions oratoires, son diagnostic implacable : cancer de la prostate !

Je n'arrivais pas à y croire...

Il m'a alors conseillé de passer par une opération immédiate, afin de découvrir si le cancer était encore localisé et pouvait être enlevé, ou si c'était déjà trop tard pour l'empêcher de s'étendre.

C'était un choc : j'avais un cancer dans mon corps.

Qu'allait-il advenir de mon appel ? Qu'en était-il de mes visions ?

## Chapitre 17

### Rendez-vous divin à l'hôpital

La leçon avait été rude, et je savais maintenant que je ne pourrais plus prendre aucune décision sans consulter Dieu et m'assurer que je marchais dans l'obéissance.

Plus l'appel est élevé, plus grande est l'obéissance requise.

Alors, j'ai demandé à toute l'église et à mon fils de prier pour moi. Je me suis repenti et me suis abandonné entièrement à Dieu. Deux soirs avant la date prévue pour l'opération, mon fils m'a baptisé dans la baignoire de l'église. Moi qui avais prévu de ne me faire baptiser nulle part ailleurs qu'à "l'Assemblée de Dieu" de Pensacola, une église en plein réveil, car je voulais que mon baptême se fasse devant des milliers de personnes ! Au final, il a eu lieu dans une petite salle de bains, devant une poignée de croyants.

Dieu continuait à émonder ma vanité !

Ensuite, je suis passé sur le billard. L'opération s'est déroulée à la perfection, car le mal avait été pris juste à temps. Le chirurgien, pour qui nous avons prié en lui imposant les mains avant l'intervention, en a éprouvé un choc d'étonnement, et il a reconnu que la main de Dieu était là. Je me suis vite remis, parfaitement guéri.

Après cette épreuve, j'ai enfin compris la nécessité absolue de l'obéissance à Dieu. J'ai aussi compris

l'importance de mon appel. L'obéissance est la caractéristique primordiale qui doit marquer tout véritable enfant de Dieu. Aussi longtemps que vous marcherez dans l'obéissance, étant disponible pour Le servir, Il vous utilisera constamment, et parfois dans les circonstances les plus surprenantes.

Ainsi, le lendemain de l'opération, qui avait duré quatre heures, j'étais allongé sur mon lit, dans l'incapacité de faire le moindre mouvement sans aide et attaché de tous les côtés par des tuyaux. Je dormais, mais, vers neuf heures du soir, je me suis réveillé brusquement.

“Seigneur, est-ce Toi ? Que veux-Tu de moi ?”, ai-je prié.

Je n'ai obtenu aucune réponse. Mon corps épuisé implorait du repos. Je me suis rendormi. Une seconde fois, je me suis réveillé en sursaut, pour replonger ensuite dans le sommeil.

Alors que cela se reproduisait pour la troisième fois, j'ai réfléchi , puis je Lui ai demandé :

“Oh, Seigneur, pourquoi me réveilles-Tu comme cela ?”

Tout en posant ma question, j'ai réalisé que la lumière était restée allumée dans la chambre et j'ai sonné pour qu'une infirmière vienne l'éteindre. Alors que je l'attendais, c'est un homme qui est entré à sa place et qui m'a dit :

- Je ne suis pas supposé répondre aux sonnettes, mais puisque je passais devant votre porte, je suis entré. A propos, monsieur, puis-je vous poser une question ?

- Bien sûr !

- Est-ce que vous êtes prêtre ?

- Non. Pourquoi me demandez-vous cela ?

- Eh bien, c'est moi qui vous ai emmené au bloc opératoire hier, et je n'ai pu m'empêcher de voir la croix en bois qui était attachée à votre chemise. J'ai également remarqué que, jusqu'au moment où vous avez perdu conscience au Bloc, vous n'avez pas arrêté de prier dans une langue bizarre, que personne ne comprenait. En plus, à la seconde où vous avez émergé, au sortir de l'anesthésie et encore tout endormi, vous avez marmonné: "Jésus a été présent pendant l'opération et Il a guidé les mains du chirurgien". Ce sont les premiers mots que vous avez prononcés ! De surcroît, vous aviez ôté toutes les images qu'il y avait dans votre chambre pour mettre une croix à leur place. Sans parler de la Bible, qui est toujours sur votre lit ! C'est pour ces raisons que je vous pose la question.

- Je ne suis pas un prêtre, mais je suis évangéliste!

Et j'ai commencé à lui parler de l'amour de Jésus et de Sa puissance. Intrigué, il a repris :

- Monsieur, j'ai fait six années d'études pour devenir prêtre, mais je n'ai pas achevé la septième, qui m'aurait conduit à l'ordination. Mais jamais je n'ai entendu des paroles comme les vôtres. On m'avait enseigné que Jésus est un petit garçon qui ne fait que ce que sa mère lui dit de faire. Mais ce soir, j'entends une tout autre version. Je suis enseignant en religion dans quatre écoles différentes pendant la journée et, le soir, je travaille dans cet hôpital.

“Mon travail consiste à passer la nuit sur une couchette, dans la chambre des nouveaux opérés qui ont besoin d’assistance ou simplement de compagnie. J’aimerais bien vous écouter encore, mais je suis en service. Si vous voulez, réservez-moi pour la nuit prochaine, alors je reviendrai pour dormir dans votre chambre. L’hôpital vous demandera 40 \$. De cette façon, je pourrai bénéficier un peu plus de votre enseignement si particulier !

“Eh bien, vous êtes retenu !”, lui ai-je répondu. En sortant, il a passé sa tête par la porte en ajoutant :

- A propos, pour quelle raison aviez-vous appelé ?

- C’était pour demander qu’on m’éteigne la lumière.

Il l’a éteinte et j’ai dormi comme un bébé, sans plus aucune interruption.

Il est revenu le lendemain soir. Cette fois-ci, il était officiellement en service pour passer toute la nuit auprès de moi. Après avoir expliqué l’évangile pendant environ une heure, je lui ai posé la question:

- Maintenant, désirez-vous donner votre vie à Jésus, et qu’il en devienne le Seigneur ?

- Pas encore, monsieur, a-t-il objecté, j’ai besoin de réfléchir à tout ce que vous m’avez dit. Je ne suis pas sûr d’être prêt.

- D’accord, dormez sur la couchette ; si vous êtes prêt, ou quand vous vous jugerez prêt, réveillez-moi, quelle que soit heure.

A quatre heures du matin, il m’a réveillé et m’a dit:

- Monsieur, maintenant, je suis prêt !

- Bien ! S'il vous plaît, aidez-moi à m'asseoir.

J'aime en effet imposer les mains aux gens, quand je prie pour eux au moment où ils demandent à Jésus de venir dans leur cœur.

Il m'a aidé, avec une grande douceur, à me redresser dans le lit, en prenant soin de ne pas déplacer les diverses perfusions et autres accessoires attachés à mon corps. Puis, se mettant à genoux, il a incliné la tête et m'a déclaré :

- Je suis prêt maintenant à recevoir Jésus.

J'ai posé ma main sur sa tête et l'ai conduit dans la 'prière du pécheur', pour qu'il donne sa vie au Seigneur. Et cet homme s'est relevé, né de nouveau, les yeux remplis de larmes et un beau sourire sur le visage. Puis, avec un puissant accent de sincérité, il a confessé :

- Mes yeux sont ouverts maintenant. Je vais changer ma théologie quant à l'enseignement que j'apporte dans les quatre écoles où je travaille.

il est devenu, par la suite, membre d'une église réveillée. Dans les écoles, il s'est appliqué désormais à n'enseigner rien d'autre que le salut et la nouvelle naissance. Un jour, il a reçu un coup de téléphone de l'évêque dont il dépendait, qui lui a déclaré avoir appris qu'il fréquentait une église d'une autre dénomination.

- C'est exact, monsieur, a-t-il reconnu.

L'évêque fut choqué qu'il l'ait appelé "monsieur" au lieu de lui dire "Monseigneur l'évêque". Après une courte pause, il lui a demandé :

- "Monsieur" ?? Comment se fait-il que vous me

nommiez “Monsieur” ?

- La raison, monsieur, c’est que Jésus a dit que nous ne devons appeler personne sur la terre “seigneur” !

## Chapitre 18

### La religion est le premier ennemi

Depuis mon enfance, j'ai toujours eu une immense considération pour ma mère. Mon père étant décédé, je m'occupais d'elle fidèlement et lui rendais visite à chacun de mes séjours au Liban. Je pense que mon amour pour elle est la seule chose que j'ai eue de bon pendant les nombreuses années qui ont précédé ma tardive conversion.

Mes frères et soeur, n'ayant pas quitté le pays, vivaient dans un environnement relativement pauvre. J'avais été le seul de la famille à avoir confronté un destin apparemment tracé d'avance, à avoir abandonné le Liban pour trouver ailleurs une existence meilleure et j'y avais réussi.. J'étais donc considéré par eux comme le grand aventurier, le rebelle qui avait rejeté traditions et religion, le héros qui avait réussi, mais aussi un parrain pour eux tous. Lorsque, en Mars 1995, Dieu a envahi ma vie, j'ai aussitôt téléphoné à ma mère, ainsi qu'à mon frère et ma sœur. Je leur ai demandé de réunir leurs familles et les familles de leurs enfants, pour une rencontre spéciale. Et je suis revenu exprès pour leur raconter mon témoignage et tout ce que Dieu avait fait pour moi.

Je suis donc arrivé, ma Bible à la main, avec la conviction absolue qu'ils allaient tous se convertir en un instant. J'étais impatient à l'idée de vivre le moment où je les verrais pleurer de joie sur leurs genoux, en acceptant le Seigneur et s'écriant,

émervillés : “George, tu es un héros !”

Pour être sidérés, ils l’ont vraiment été après m’avoir écouté ! Ils m’ont traité de fou et il n’a fallu que quelques instants pour que je me retrouve rejeté, repoussé, bafoué et ridiculisé par eux tous. J’étais désormais entouré de visages fâchés. J’avais l’impression de faire face à des démons déguisés, qui m’auraient crucifié sur le champ s’ils l’avaient pu. Soudain, j’ai réalisé que les traditions et rituels, et la religion systématique et sans vie de leur dénomination, c’était cela, leur véritable dieu. Ils ne connaissaient pas le vrai Dieu, et ne l’avaient jamais approché, car ils ignoraient qui était Jésus-Christ, Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie.

Pour eux, la Parole de Dieu est restée cachée, Jésus est réduit à un petit enfant pratiquement impuissant, et le Saint-Esprit est ignoré. Je me suis demandé comment des croyants pouvaient être à ce point aveugles ? Comment pouvaient-ils être trompés au point de se croire, de surcroît, appelés à “protéger” la vérité ? De fait, protéger leur propre vérité, celle de leur religion, devenue une idole que l’on place au-dessus de Celui qui EST LA VERITE. J’ai compris alors pourquoi c’étaient les leaders religieux qui avaient fait mourir Jésus. Je suis sorti de cette rencontre familiale le coeur serré, perplexe, en ayant été pour la première fois face à face avec l’esprit maléfique de religion. Rien d’étonnant à ce que Jésus ait aimé les prostituées, les collecteurs d’impôts et les pires pécheurs, mais qu’il ait été sans pitié avec les chefs religieux enflés de leur propre justice. Dans de nombreux pays, l’esprit religieux est l’ennemi N° 1 de l’évangile car, derrière lui, se

camoufle une cohorte d'autres esprits : sorcellerie, orgueil et contrôle.

Peu après cette fameuse réunion de famille, le fils prodigue que j'étais est tout de même revenu s'agenouiller auprès de sa mère de quatre-vingt dix ans et l'a conduite dans la prière pour le salut.

Certes, j'avais été repoussé, rejeté et bafoué par ma propre famille. Mais Dieu n'a-t-Il pas déclaré dans Sa Parole :

“En vérité, en vérité, Je vous le dis, il n'y a personne qui, ayant quitté pour le royaume de Dieu, sa maison, ou ses parents, ou ses frères ou sa femme ou ses enfants, ne reçoive beaucoup plus dans le siècle présent et, dans le siècle à venir, la vie éternelle”. (Luc 18 : 29-30)

Effectivement, Dieu m'a donné des centaines de frères et soeurs, une bien plus vaste famille, et ceci de la façon la plus inattendue !

Peu après cette réunion houleuse avec les miens, Walid m'a demandé d'apporter mon témoignage et de prêcher pour un groupe de croyants des Philippines. La communauté philippine au Liban représente une des plus importantes parmi les étrangers qui viennent dans ce pays et ils y travaillent comme bonnes à tout faire et serviteurs. Fuyant la situation économique de misère dans leur propre pays, ils viennent au Moyen-Orient pour y travailler et ils envoient leurs gains chez eux pour faire vivre leur famille. Ils sont assez généralement maltraités par leurs employeurs, souvent molestés et violentés. La plupart des gens les regardent comme des citoyens de troisième classe.

Ils passent leurs jours libres dans des appartements surpeuplés, quelquefois à six par

chambre. Ils doivent apprendre à gérer cette cohabitation difficile. Par exemple, le jour de congé, un groupe joue aux cartes dans une des pièces, un deuxième groupe fait la fête et boit dans une autre pièce, pendant que les amoureux passent un moment ensemble dans la dernière. La sonnette retentit sans arrêt, soit à cause de visiteurs, soit à cause de voisins qui viennent se plaindre du bruit, à moins que ce ne soit la police qui, lors d'un raid surprise, vient arrêter ceux dont les papiers ne sont pas en règle.

“Apprenez ce que signifie : Je prends plaisir à la miséricorde et non aux sacrifices. Car Je ne suis pas venu appeler les justes à la repentance, mais des pécheurs” (Matthieu 9 : 13).

Mon fils était allé dans un de ces appartements deux mois avant mon arrivée et, pendant qu'il commençait à prêcher l'évangile, Dieu est immédiatement intervenu de façon puissante, par toutes sortes de signes et de miracles. Après son passage, l'appartement était méconnaissable ! Presque tous ses occupants avaient reçu Jésus et étaient nés de nouveau, et ceux qui ne croyaient pas avaient été priés de chercher un autre logement. La chambre qui, habituellement, servait à abriter l'immoralité, devint une salle de réunions. Sanctifiée par la prière, elle fut consacrée au Seigneur. Les photos qui ornaient les murs furent remplacées par une croix. L'appartement, avec ses habitants, était devenu une église !

S'il arrivait des visiteurs pendant les réunions du Dimanche après-midi, ils étaient introduits directement dans cette la salle de réunion, et, avant qu'ils n'aient eu le temps de réaliser ce qui leur

arrivait, ils se retrouvaient sur leurs genoux, en train de se repentir en recevant Jésus dans leur coeur, tant était forte la conviction de péché par le Saint-Esprit. Salut, délivrances, guérisons, baptêmes dans le Saint-Esprit, visions, etc., se produisaient fréquemment. La petite salle était le théâtre d'un réveil.

Il n'y avait pas d'instruments pour accompagner les chants, à part les klaxons de voitures qui montaient de la rue, mais la présence de Dieu était tangible et ces frères et soeurs Le louaient de tout leur coeur. La prédication de la Parole s'accompagnait de signes et de prodiges, ce qui fait que, chaque fois que l'on prêchait sur la guérison, beaucoup étaient guéris.

Lorsque Walid avait prêché sur le baptême du Saint-Esprit, presque toute l'assistance s'était retrouvée allongée par terre dans une explosion de "parler en langues". Quand Dieu les visitait tous ensemble, la pièce entière ressemblait à un volcan en éruption. Ces gens étaient tellement humbles, brisés, assoiffés de Dieu ! Et leurs coeurs étant vides de toute influence des esprits religieux, ils s'ouvraient complètement au Saint-Esprit. Presque tous ont, au moins une fois, vu Jésus en vision, alors que quelqu'un priait en leur imposant les mains.

Voici quelques-unes de leurs histoires :

1°) Une femme parmi eux, au départ, refusait obstinément de se livrer à Jésus et donnait du fil à retordre à Walid. Mais pendant qu'il lui imposait les mains, après avoir un temps résisté, elle est tombée par terre toute tremblante et s'est écriée : "Jésus, sauve-moi ! Jésus, sauve-moi !". Voici ce qu'elle nous

a expliqué un peu plus tard : “Lorsque Walid a posé ses mains sur moi, je ne le voulais pas et je lui résistais, mais Jésus m’est apparu en vision. Il se tenait en haut de la montagne, tout en blanc ; et moi, j’étais en train de tomber dans un précipice tout noir. J’ai eu si peur ! Je savais que je descendrais en enfer pour toujours ! Alors je me suis mise à crier “Jésus, sauve-moi ! Jésus sauve-moi !”. A ce moment-là, Jésus a étendu ses bras vers moi, Il m’a saisie et tirée en arrière contre Lui. Maintenant, je sais que je suis sauvée et je veux Lui donner toute ma vie”.

2°) Un Dimanche pendant la réunion, une jeune fille qui venait en visite a été conduite directement dans la petite salle. Dès son entrée, une lourdeur a soudain rempli l’atmosphère. Elle nous a appris ensuite qu’elle était Témoin de Jéhova.

Les adeptes de ce mouvement subissent une sorte de lavage de cerveau. Séduits et trompés, ils se ferment à tout autre enseignement que celui de cette secte. La jeune fille refusa d’abord obstinément que l’on prie pour elle, mais l’assemblée entière insista avec force pour que mon fils lui impose les mains, pendant que tous priaient en langues. Le visage crispé, elle a d’abord résisté mais ensuite, elle s’est mise à crier et elle a fondu en larmes.

Voici son histoire : “Autrefois, j’étais chrétienne, mais je suis devenue Témoin de Jéhovah, il y a déjà plusieurs années. Je suis entrée ici par hasard et, quand on a prié pour moi, j’ai vu Jésus en vêtements blancs : Il remplissait la pièce. Je me suis vue dans un coin sombre, si petite et si misérable que j’ai poussé un cri d’effroi”.

Ensuite, en larmes, elle a donné sa vie à Jésus après s'être repentie, et elle a quitté les témoins de Jéhova.

3°) Un autre jour, trois jeunes femmes se sont levées pour recevoir la prière et Walid a commencé à prier pour chacune d'elle, l'une après l'autre. La première a vu Jésus tout en blanc et en a témoigné, puis elle Lui a donné sa vie. Il est arrivé exactement la même chose à la seconde: ayant vu Jésus, elle l'a dit à haute voix, et elle Lui a donné sa vie.

La troisième jeune femme était moitié indienne, moitié philippine. Elle était mariée à un Hindou qui la battait et la menaçait. Le soir avant cette réunion, il avait sorti un couteau et elle était tellement désespérée qu'elle avait décidé de le quitter pour de bon. Ce qui augmentait son malheur, c'était qu'elle ne pouvait pas avoir d'enfant.

Lorsque Walid commençait à prier pour elle, elle s'est mise à dire à haute voix : "Oui Seigneur, je le ferai, je le ferai !".

Elle venait d'un milieu non-chrétien et, quand on lui a demandé ce qui lui arrivait, elle a répondu ceci :

- Pendant que vous priez pour moi, l'homme habillé de blanc m'a dit de ne pas quitter mon mari, mais qu'il allait tout arranger.

Elle n'a donc pas quitté son mari et, peu de temps après, elle était enceinte.

C'est dans un pauvre appartement, semblable à celui dans lequel ces faits s'étaient déroulés, que Walid m'a invité. Il y avait environ douze personnes et il était difficile de faire la distinction entre celles qui

habitaient les lieux et les visiteurs, de différentes nationalités.

La première fois que je les ai vus, mon coeur a été ému de compassion. J'ai commencé par donner mon témoignage, puis j'ai prié pour ces gens et, comme d'habitude, Dieu a agi puissamment au milieu d'eux. J'ai réalisé, depuis, qu'ils représentaient pour moi une famille plus proche que ma famille naturelle. Et le Seigneur m'a montré qu'il "ne regarde pas à ce que l'homme considère: car l'homme regarde à l'apparence, mais L'ETERNEL regarde au coeur" (1 Samuel 16:7).

Il m'a aussi montré le danger de la religion et des activités religieuses pleines de sécheresse ; Il m'a révélé à quel point Il affectionnait ces pauvres qui avaient une si grande soif de Lui.

De ces réunions émergea un noyau, qui grandit jusqu'à former une importante congrégation : l'Eglise Philippine "Roi des rois", sous la conduite d'un jeune pasteur de notre assemblée, rempli de zèle.



*Mes 4 enfants, plusieurs années après que je les ais quittés.  
A mon départ, il étaient âgés, respectivement de 8, 7, 6 et 4 ans*



*Avec le Président du Liban*



*Avec Isabella PERON, présidente de l'Argentine*



*Ma maison à Twickenham à côté de Londres*





*J'avais tout: le pouvoir, l'argent, et le femmes*





*Une vie de luxe*





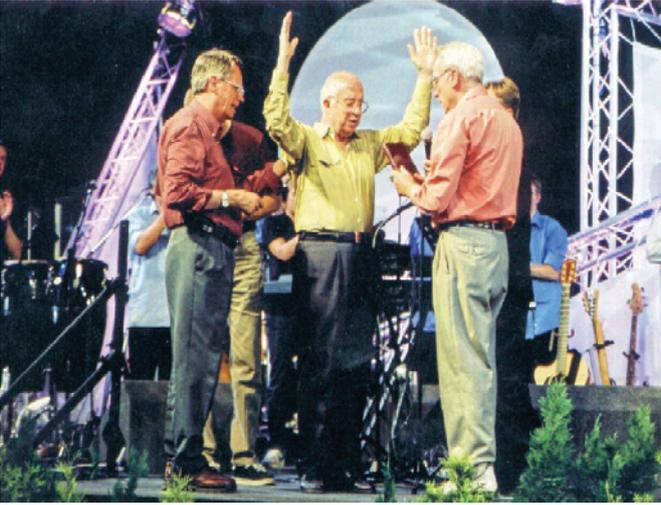
*Réunion du Conseil d'Administration de Banque*



*Réunion du Comité de Direction de Banque*



*Le poignard extrait par le sorcier nu de l'intérieur de son abdomen, sans aucune trace de saignement*



*Mon ordination par le révérend Colin Urquhart*





*La cérémonie du remariage avec mon ancienne épouse, la mère de mes enfants, après 31 ans de séparation et de divorce*

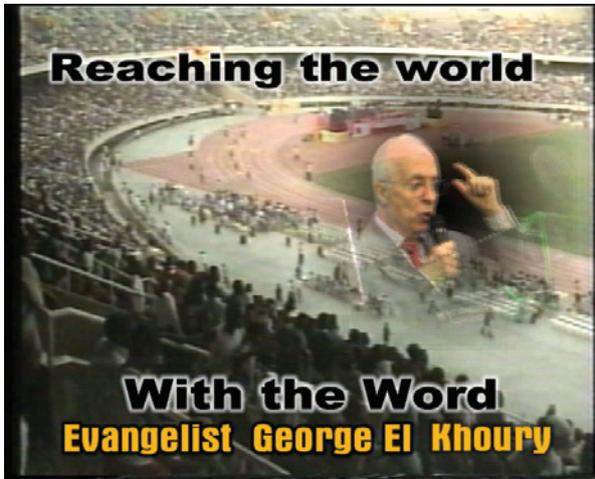




*Dieu a restauré ma famille:  
Ma femme, mes 3 fils, ma fille et leurs familles.*



*Un heureux grand-père avec ses 7 petits-enfants*



*Le Seigneur m'envoie dans le monde prêcher Sa Parole  
et mon témoignage*

## Chapitre 19

### Ce que l'oeil n'a point vu

Lorsque le Saint-Esprit a utilisé mon fils pour me conduire au Seigneur, Walid pensait que j'allais mourir, il a même espéré que le Seigneur allait me prendre à lui à l'époque.

Pour lui mon salut était si impossible, que juste le fait d'être sauvé et aller au ciel aurait été un heureux dénouement d'une mauvaise vie. Mais il s'est avéré être dans l'erreur, car ce n'était pas la fin d'une mauvaise vie, mais le début d'une vie glorieuse.

Vingt ans ont passé depuis que j'ai commencé ma marche avec le Seigneur.

J'avais 65 ans alors et je suis toujours plein d'énergie et de feu pour le Seigneur, et je voyage à travers le monde entier pour mon maître.

Mais aujourd'hui, j'ai 85 ans...

Pourtant, je veux m'identifier à Caleb, quand il dit à Josué:

«Me voici aujourd'hui, âgé de quatre vingt cinq ans. Pourtant, je suis aussi vigoureux que je l'étais le jour où Moïse m'a envoyé; j'ai autant de force que j'en avais alors, pour le combat comme pour sortir ou revenir" (Josué 11-14:10).

Je suis aussi emflammé pour le seigneur que je l'étais le premier jour où je suis né de nouveau, et des signes et des prodiges me suivent partout où je vais le servir dans le nom de Jésus, et son Esprit ne cesse

de renouveler mes forces, comme il renouvelle celle des aigles.

Après le lancement de “Spirit Channel” avec mon fils Walid et ma fille Zeina, une chaîne arabe chrétienne qui émet 24/7 sur tout le Moyen-Orient, le Seigneur m’a appelé à prêcher sa Parole dans le monde.

J’ai prêché à des centaines de milliers de personnes, dans des rassemblements majeurs et chaque fois, Dieu confirme Sa Parole par des signes et des prodiges, par le salut, par des délivrances, par des miracles et des guérisons.

Et chaque fois, je vois la main du Seigneur s’étendre avec des personnes sur les chaises roulantes qui commencent à marcher et d’autres qui jettent leurs béquilles.

La plupart des guérisons ont lieu à travers une prière personnelle quand j’impose les mains sur eux.

Beaucoup de personnes qui se présentent sont guéries, mais certaines ne le sont pas. Pourquoi? Dieu seul le sait.

J’ai même vu dans quelques-unes de ces rencontres Dieu guérir tous les malades infirmes et toutes les personnes présentes.

Bien que je prêche à des centaines de milliers de personnes soit en personne ou à travers la télévision, je ne refuse jamais une demande à venir partager mon témoignage ou prêcher à quiconque est prêt à écouter.

Si un jour ou deux passent sans que je puisse

partager l'évangile avec quelqu'un, quelque part, que ce soit pour une foule immense ou une seule âme, je m'ennuie, je deviens las et sans but. Je trouve la puissance et l'énergie dans le ministère, même s'il dure plusieurs heures parfois.

Je me sens comme Jésus quand il a dit à Ses disciples:

«Ma nourriture est de faire la volonté du Père qui m'a envoyé»

C'est la seule chose qui me désaltère et qui donne une satisfaction à mon esprit.

Quand je travaille pour le ministère, des fleuves d'eau vive coulent de moi et je n'ai plus soif, mais mon esprit se languit d'eau le lendemain, si je n'exerce pas mon ministère.

Pendant les journées je travaille pour mon Seigneur, mais la nuit c'est lui qui travaille en moi.

Depuis le jour où j'ai été racheté, chaque nuit, dans la chambre où je me trouve, peu importe dans quel pays je suis, la chambre est remplie par la gloire de Dieu.

La densité du nuage est différente chaque soir. Parfois, elle est légère et parfois, elle est très dense.

C'est comme un nuage vivant en plein mouvement.

Parfois, le nuage est si épais que je peux à peine voir ma main à travers lui.

L'expérience de nuages nocturnes est encore énigmatique pour mon fils Walid, mais au moins il ne me demande plus d'aller me faire examiner les yeux

par un ophtalmologue. Surtout depuis que sa sœur Zeina, et que sa propre fille Jennifer qui a 16 ans maintenant, ont commencé à voir ce nuage quand elles rentrent dans ma chambre.

Je résumerai ma vie avec le Seigneur par le verset qui suit:

**“Ce que nul homme n'a jamais vu ni entendu, ce à quoi nul homme n'a jamais pensé, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment” (1 Cor 2:9)**

À Dieu soit la gloire, l'honneur et la louange.

Oui, Ô Seigneur, je serai Ton Banquier sur la terre.

Si vous voulez que Dieu Se fasse connaître à vous, vous touche par Sa puissance, vous donne la joie et la paix qui surpassent toute compréhension ; si vous aspirez à ce qu'il vous lave de vos péchés et de votre passé en faisant de vous une nouvelle créature ; si vous désirez naître de nouveau, de l'Esprit de Dieu et avoir dès maintenant l'assurance du salut, savoir que, lorsque vous mourrez, vous irez au Ciel et vivrez avec Lui dans la gloire, pour toujours, alors :

Faites de tout votre coeur la prière suivante :

“Mon Seigneur Jésus, je crois que Tu es le Fils du Dieu Vivant, que Tu es venu sur la terre comme un homme et que Tu es mort sur la croix pour le pardon de mes péchés; je crois que Tu es ressuscité des morts et que Tu vis pour toujours. Mon Seigneur Jésus, je suis un pécheur, Pardonne-moi mes péchés et viens habiter dans mon cœur. Je Te donne toute ma vie. Amen !”

Si vous avez fait monter cette prière de toute votre sincérité, envoyez-moi un e-mail:

[george@spiritchannel.tv](mailto:george@spiritchannel.tv)

[www.spiritchannel.tv](http://www.spiritchannel.tv)

Skype: “georgeelkhoury”

Phone: +336 77 73 73 86

# **LE BANQUIER DE DIEU**

**Vous connaîtrez la vérité  
et la vérité vous rendra libres**

(jean 8:38)